

# REVUE DE PRESSE (FRANCE)

¡ VIVA VILLA !

## BIENNALE DES RÉSIDENCES D'ARTISTES

*Ce à quoi nous tenons\**

**12 novembre 2022 - 12 février 2023**  
**à la Collection Lambert en Avignon**

ACADÉMIE DE FRANCE À ROME - VILLA MÉDICIS  
ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID - CASA DE VELÁZQUEZ  
VILLA KUJOYAMA

**Commissariat**  
**Victorine Grataloup et Stéphane Ibars**

**Service de presse**  
Isabelle Baragan  
Babel Communication  
[isabellebaragan@orange.fr](mailto:isabellebaragan@orange.fr)  
Tel 06 71 65 32 36

\* *Ce à quoi nous tenons* (Propositions pour une écologie pragmatique), Émilie Hache, © Éditions La Découverte, Paris, 2011

# Table des matières

<b>PRESSE ÉCRITE .....</b>	<b>3</b>
PRESSE NATIONALE.....	3
<i>Le Quotidien de l'Art</i> (6 février 2023).....	3
<i>Le Monde</i> (26 janvier 2023).....	6
<i>Connaissance des Arts</i> (novembre 2022).....	7
<i>Beaux Arts magazine</i> (1 <sup>er</sup> novembre 2022 ).....	8
<i>Photo</i> (novembre 2022) .....	9
<i>Art... Vues [L']</i> (1 <sup>er</sup> octobre 2022).....	10
PRESSE RÉGIONALE .....	11
<i>Vaucluse matin</i> (11 février 2023).....	11
<i>Vaucluse matin</i> (13 novembre 2022).....	12
<i>La Provence</i> (12 novembre 2022).....	14
<i>Vaucluse matin</i> (11 novembre 2022).....	15
<b>PRESSE WEB .....</b>	<b>16</b>
<i>ledauphine.com</i> (10 février 2023).....	16
<i>The gaze of a parisienne</i> (4 janvier 2023).....	17
<i>intramuros.fr</i> (30 décembre 2022).....	21
<i>intramuros.fr</i> (23 décembre 2022).....	28
<i>regionpaca.fr</i> (1 <sup>er</sup> décembre 2022).....	36
Podcast <i>Le Beau Bizarre</i> (29 novembre 2022).....	38
Podcast <i>Le Beau Bizarre</i> (27 novembre 2022).....	38
<i>francaisaletranger.fr</i> (27 novembre 2022).....	40
<i>connaissancedesarts.com</i> (21 novembre 2022).....	41
<i>ledauphine.com</i> (13 novembre 2022).....	44
<i>culturo.fr</i> (20 octobre 2022).....	45
<i>The Art Newspaper</i> (23 septembre 2022).....	47
<b>RADIOS.....</b>	<b>48</b>
<i>France Culture</i> (22 décembre 2022).....	48
<i>France Musique</i> (17 novembre 2022).....	50

# PRESSE ÉCRITE

Presse nationale

Le Quotidien de l'Art (6 février 2023)

LE  
QUOTIDIEN  
DE L'ART

PAESE :Francia

AUTORE :Julie Chaizemartin

PAGINE :7-9

SUPERFICIE :256 %

PERIODICA :Quotidiano



► 6 febbraio 2023 - N°2541



## Viva Villa ! fait le bilan des résidences françaises à l'étranger

69 artistes, soit le double des éditions précédentes : le festival Viva Villa ! joue la carte du nombre en repensant son format sous la forme d'une biennale. L'occasion d'une grande traversée artistique et d'échos avec la programmation de la Collection Lambert.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

« Cette année, nous sommes co-organisateur et non plus seulement accueillant », fait remarquer Alain Lombard, directeur de la Collection Lambert. « Il s'agit d'une édition enrichie grâce à la création d'une bourse de résidence curatoriale et le souci de créer un lien avec notre programmation », abonde Stéphane Ibars, directeur artistique du lieu. Créé en 2016 par la Villa Médicis à Rome, la Casa de Velázquez à Madrid et la Villa Kujoyama à Kyoto, suivant le vœu du ministère de la Culture, l'événement doit « rendre compte de l'activité de leurs résidences d'artistes à l'étranger, avec la volonté de mettre en avant la collaboration entre ces trois grandes institutions artistiques françaises », développe Cécile Debray, actuelle présidente du musée Picasso-Paris, qui fut commissaire des cinq premières éditions entre 2016 et 2020.

De haut en bas :  
Casa de Velázquez, Madrid.  
Villa Médicis, Rome.

Villa Kujoyama, Kyoto.  
Pleto Komyou Gu

« Le festival Viva Villa ! doit rendre compte de l'activité des résidences d'artistes à l'étranger, avec la volonté de mettre en avant la collaboration entre ces trois grandes institutions artistiques françaises. »

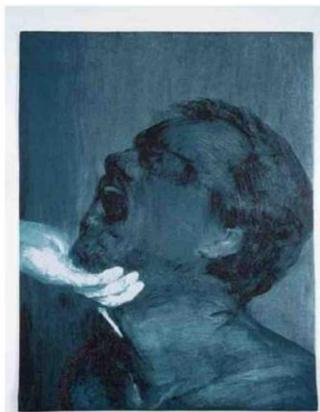
CÉCILE DEBRAY, ACTUELLE PRÉSIDENTE DU MUSÉE PICASSO-PARIS,  
COMMISSAIRE DES CINQ PREMIÈRES ÉDITIONS ENTRE 2016 ET 2020.

### Perspectives d'évolution ?

D'abord présentée à Paris, lors des Journées du Patrimoine au sein du quadrilatère du Palais-Royal avec une sélection limitée d'œuvres, la seconde édition s'étioffe légèrement, étalée sur une petite semaine à la Cité Internationale des Arts à Montmartre avant de prendre le chemin du Sud, investissant l'iconique Villa Méditerranée à Marseille pour la troisième édition, puis s'arrimant à Avignon, à la Collection Lambert en 2019 et 2020, session alors avortée par le Covid. Cette sixième édition qui expose deux ans de résidences d'artistes au sein des trois villas



Tutti i diritti riservati



« Près de 70 artistes, c'est massif mais cela montre un état des lieux de la création. »

**SAM STOURDZÉ,**  
DIRECTEUR DE LA VILLA MÉDICIS.

(2020-2022) est donc élargie et témoigne d'une volonté – voire d'une nécessité – de faire évoluer le format. « Près de 70 artistes, c'est massif oui, mais cela montre aussi un état des lieux de la création. La manifestation a six ans, c'est devenu un label et il s'agit de la faire évoluer. Le projet s'est structuré avec une vision plus professionnelle et c'est pourquoi les villas ont décidé conjointement de créer une bourse de résidence curatoriale », indique Sam Stourdzé, directeur de la Villa Médicis. Nous avons décidé de concentrer les moyens financiers sur cet événement, soutenu notamment par la région, le département, l'Académie des Beaux-Arts et les trois villas. » Et n'excluant aucune nouveauté pour les éditions futures : la Villa Albertine pourrait-elle s'inviter à la fête ?

#### De Rome à Kyoto

La première lauréate de la bourse de résidence curatoriale (dotée de 15 000 euros) est Victorine Grataloup – qui a entretemps été nommée directrice du centre d'art contemporain Triangle-Astérides à Marseille au printemps dernier. Au gré de trois séjours dans chacune des villas, elle a rencontré tous les artistes afin de sélectionner les œuvres de la présente édition qu'elle a intitulée « Ce à quoi nous tenons », en référence au livre éponyme de la philosophe écoféministe Émilie Hache, fil conducteur toutefois un peu attendu, rythmant les séquences du parcours de l'exposition : « Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel », « Une histoire commune », « Savoir si nous pouvons cohabiter » et « Rouvrir la question des moyens et des fins ». « Il s'agit de montrer des instantanés de la création, d'essayer de comprendre comment se situent les artistes à travers l'expérience de la résidence », explique-t-elle, soulignant les interrogations qu'elle a perçues, notamment sur la question écologique « opérant comme un changement de paradigme et ouvrant la voie »

En haut :

**Xie Lei,**  
*Encounter III*, 2022,  
carton de tapisserie, tissage  
en relief, 230 x 170 cm.

© Photo Franck Couvreur.

**Clara Marciano,**  
*Paseo*, 2021, dessin au crayon,  
150 x 250 cm.

© Photo Franck Couvreur.

À droite :

**Charlie Aubry,**  
*Pourquoi Doritos est plus  
grand que les humains ?*,  
2022, installation.

© Photo Franck Couvreur/Adgsp,  
Paris 2022.

**Marcus Borja,**  
*Unbroken Concert*, solo  
pour voix cassée, piano fébrile  
et corps décomposé, 45 min.  
Performance donnée le  
12 novembre 2022 dans  
la salle aux arcades.

© Photo Franck Couvreur.





à de nouvelles expérimentations morales et politiques. » Avec, en ouverture, une saisissante tapisserie peinte de Xie Lei et une peinture sensuelle de Maxime Biou, le tropisme pictural des artistes de la Casa de Velázquez donne le ton et se poursuit plus loin avec les toiles de Mathilde Lestiboudois, les dessins de Clara Marciano et Najah Albukai suintant du chaos et de la guerre ou la vidéo-performance de Chloé Belloc poétisant l'osmose végétale. Les œuvres de la Villa Médicis sont plus diversifiées dans leurs médiums, ce dont témoignent les carnets d'artistes délicatement réinterprétés de Coralie Barbe, les micro-fictions à base de tickets de caisse et de post-it d'Anne-James Chaton, les peintures d'Ivan Argote évoquant le déboulonnage des statues ou la vidéo d'Evangelia Kranioti chantant sur un air de Haendel la survivance de la dignité dans l'exil. Autre vidéo remarquée, celle de Bady Dalloul de la Villa Kujoyama qui nous conte les tribulations imaginaires d'Ahmad le Japonais.

#### Résonances avec la Collection Lambert

Traversées par le déracinement, la solitude, la guerre, le devenir de la planète mais aussi par la réinvention du vivre-ensemble et de l'entraide, ces œuvres font écho à l'exposition parallèle, « Notre musée », qui expose des œuvres de la Collection Lambert en regard d'objets choisis par des personnes en situation précaire (issues d'associations sous tutelle de la Fondation Abbé Pierre), fétiches de leur quotidien devenant ici œuvres d'art. « Parallèlement à cette exposition participative, le Festival Viva Villa ! était l'occasion pour la Collection Lambert de faire évoluer son approche muséale », observe Stéphane Ibars, également co-commissaire du festival, alors même que la Collection Lambert ouvrira le 25 mars une grande exposition promettant de retracer et de faire toute la lumière sur l'histoire de sa donation, qui a fait l'objet de récentes polémiques.

« Viva Villa ! Ce à quoi nous tenons », biennale des résidences d'artistes, à la Collection Lambert (Avignon) jusqu'au 12 février 2023.

➔ [collectionlambert.com](http://collectionlambert.com)

### « Le Festival Viva Villa ! était l'occasion pour la Collection Lambert de faire évoluer son approche muséale »

STÉPHANE IBARS, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COLLECTION LAMBERT ET CO-COMMISSAIRE DU FESTIVAL.

En haut :

**Ivan Argote,**  
*Bondage, Joseph Gallieni,*  
2021, huile sur béton, métal.  
© Photo Franck Courreau/Idagp,  
Paris 2022.

**Evangelia Kranioti,**  
*Les Messagers,*  
vue d'installation.  
© Photo Franck Courreau/Idagp,  
Paris 2022.

À droite :

**Nichal Chamekh,**  
*Exil I,* 2019, poudre  
de graphite, encres et transfert  
sur papier, structure  
métallique,  
200 x 250 cm.  
© Photo Franck Courreau



# A Avignon, l'écho de trois résidences d'artistes à l'étranger

Les œuvres de pensionnaires des Villas Médicis, Kujoyama, de la Casa de Velazquez, témoignent de la vitalité de la scène française

## EXPOSITION

Des projets élaborés dans des lieux riches d'histoire, des communautés éphémères, des ateliers où se succèdent, à chaque rentrée, des pensionnaires triés sur le volet : ce qui se frame à la Villa Médicis (Académie de France à Rome), la Casa de Velazquez (Académie de France à Madrid) et la Villa Kujoyama, à Kyoto, au Japon, participe à distance à la vitalité de la scène française. Or, depuis 2016, le prestigieux trio d'institutions de résidences d'artistes a choisi de donner un écho commun, en France, à ces activités en organisant « Viva Villa! », une manifestation désormais accueillie par la Collection Lambert, à Avignon.

Après une pause d'un an, le festival revient cette année sous un nouveau format et un rythme de biennale. Il rassemble ainsi les pensionnaires 2021 et 2022 des trois lieux, soit, côté exposition, plus de soixante-dix artistes de disciplines variées : arts plastiques, écriture, artisanat d'art, ci-

néma, photographie ou architecture. La jeune commissaire Victorine Grataloup, nouvelle directrice de Triangle – Astérides, centre d'art contemporain à Marseille, a été chargée de donner forme à la somme des projets, avec Stéphane Ibars, directeur artistique de la Collection Lambert. Ayant fait le constat de préoccupations communes quant à l'éthique et aux responsabilités écologiques, elle a choisi d'articuler les œuvres selon une « libre traversée » du livre de la philosophe écoféministe Emilie Hache *Ce à quoi nous tenons* (La Découverte/ Les Empêcheurs de penser en rond, 2021), qui donne à l'édition son nom, sa méthodologie (« partir de pratiques existantes, et prendre au sérieux les affects »), et les quatre grands axes du déroulé de l'exposition.

### Portraits et trajectoires

Elle s'ouvre par des œuvres rassemblées autour de l'intention de « Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel ». Apolonia Sokol peint celles et ceux qui n'ont pas ou peu été représentés

« Strato-drunkaster » (2021), de Charlie Aubry (Villa Médicis), installation sonore, durée indéterminée.  
CHARLIE AUBRY.  
ADAGP PARIS, 2022



dans l'histoire de la peinture occidentale. Souvent des personnes de Black Lives Matter. Il y est aussi question de portraits de communautés plus rurales : Alberto Martin Menacho observe les rapports entre les hommes et les animaux en filmant la chasse pratiquée avec des lévriers en Espagne. « Une histoire commune » poursuit le fil de l'exposition en invitant à considérer les trajectoires de personnes, techniques et formes ayant franchi des frontières. Le duo d'architectes Clément Périssé et Alice Grégoire a travaillé à la fabrication de cônes en terre cuite émaillée, inspirés de l'architecture algérienne et pensés pour

créer des ombres portées, afin de mettre les bâtiments à l'ombre de leurs propres formes.

Dans sa vidéo intitulée « Tous les chemins mènent à Rome », Evangelia Kranioti filme des hommes et des femmes ayant connu un parcours migratoire récent en train de marcher la nuit dans des rues de Rome, sur l'air élégiaque de l'opéra de Haendel *Jules César en Égypte*. Tous transportent une réplique en plâtre de la tête d'une sculpture antique.

Dans un autre registre, la designer culinaire Céline Pelcé et la laqueuse Flore Falcinelli ont collaboré en imaginant un repas-performance automnal et « anthropocentré », où les convives devaient déterrer et laver de la vaisselle dans les jardins de la Villa Kujoyama pour déguster un repas imaginé en symbiose avec la nature alentour. L'expérience donne lieu ici à une installation. L'écrivain Anne-James Chaton propose, lui, des « Fictions » ultra-courtes, à partir d'éléments prélevés sur des tickets de caisse, ou le dispositif textuel d'« Affiches nauturées », placardées, puis récol-

## Les œuvres sont articulées selon une « libre traversée » de « Ce à quoi nous tenons », d'Emilie Hache

tées dans les rues après des interactions anonymes.

Le chapitre « Savoir si nous pouvons cohabiter » aborde la question des conflits. On y plonge dans les dessins de Clara Marciano ou de Bianca Argimon, aux imaginaires cauchemardesques, ou les gravures de Najah Albukai sur l'enfer de la guerre en Syrie. Qui dit conflit dit résistance : le documentariste Adila Bennedj-Zou a travaillé sur les images et les sons des manifestations du contre-sommet de Gènes (Italie) en 2001, moment important de l'histoire de l'altermondialisme.

Le parcours se clôt par la proposition de « Rouvrir la question des moyens et des fins ». Beaucoup

d'artistes s'interrogent sur l'extractivisme, exploitation massive des ressources naturelles. Ivan Castiñeiras a documenté la façon dont une mine de lithium, en Galice, modifie complètement les paysages, mais aussi toute la structure sociale de cette partie de l'Espagne. Dans le Sud du pays, la photographe Lise Gaudaire s'est intéressée aux lacs et aux sols qui s'assèchent dans une région de monocultures intensives.

A l'autre bout de la chaîne de production, d'autres artistes répondent à la question des rebuts et des manières alternatives de créer. La grande installation de Charlie Aubry qui clôt l'exposition a ainsi été imaginée sur place à l'occasion d'un atelier avec des enfants. L'artiste leur a proposé de composer, à partir de résidus, une ville idéale, où il fait circuler un dérisoire paquet (vide) de chips Doritos robotisé. ■

EMMANUELLE JARDONNET  
Viva Villa! Ce à quoi nous tenons, à la Collection Lambert, 5, rue Viollette, Avignon, jusqu'au 12 février.



# scenar

**THÉÂTRE**

## Molière, de Moulins à Paris

Année Molière oblige, plusieurs expositions célèbrent le grand auteur du XVII<sup>e</sup> siècle. Le Centre national du costume de scène de Moulins sort cent cinquante costumes ayant servi aux représentations du *Bourgeois gentilhomme*, de *Tartuffe* ou du *Malade imaginaire* (ill. : ©CNCS/P. François/F. Giffard). À Paris, la Bibliothèque nationale de France inaugure ses nouveaux espaces en analysant son histoire et sa légende et la Bibliothèque-musée de l'Opéra, elle, rappelle l'importance des intermèdes musicaux et dansés de Lully et Charpentier qui truffaient les pièces de Molière. **G. B.**

« MOLIÈRE EN COSTUMES », CNCS, Moulins, [www.cncs.fr](http://www.cncs.fr) du 26 mai au 6 novembre, « MOLIÈRE, LE VRAI DU FAUX », BnF Richelieu, et « MOLIÈRE EN MUSIQUES », Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris, [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr) du 27 septembre au 15 janvier.



## Exposition danse à Chaillot

**DANSE**

Créé à Cannes en juillet, le spectacle *We should have never walked on the moon* (clin d'œil à la phrase de Gene Kelly « *Nous n'aurions jamais dû marcher sur la Lune* ») consiste pour le public en une déambulation dans le théâtre de Chaillot au tour de performances dansées. LA(HORDE) s'appuie sur vingt-six interprètes du Ballet national de Marseille (ill. : *Weather is sweet*, 2022, ©T. Giacometti.), sept *jumpers*, un DJ, quatre cascadeurs et dix performeurs amateurs, pour cette interrogation « *sur l'influence de la culture hégémonique américaine, sur les canons de beauté et la manière de se mouvoir* ». **G. B.**

« LA(HORDE)/BALLETT NATIONAL DE MARSEILLE. WE SHOULD HAVE NEVER WALKED ON THE MOON », Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris, 0153 653000, [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr) du 27 octobre au 4 novembre.



150 • NOVEMBRE 2022 / CONNAISSANCE DES ARTS



## L'écologie en résidences

**FESTIVAL**

D'Iván Argote ou Evangelia Kranioti (Villa Médicis. Ill. : *Les Messagers*, 2022, photographie) à Xie Lei (Casa de Velázquez), ils sont plus d'une cinquantaine d'artistes invités à participer à « ¡Viva Villa! », la Biennale des résidences d'artistes qui se tient cette année à la Collection Lambert en Avignon. Cette cinquième édition, montée par Victorine Grataloup et Stéphane Ibars, met l'écologie et l'hospitalité en avant. **G. B.**

« ¡VIVA VILLA! », Collection Lambert en Avignon, 5, rue Violette, 84000 Avignon, 0490 165621, [www.vivavilla.info](http://www.vivavilla.info) du 12 novembre au 12 février.



## Le mystère Goya à l'écran

**CINÉMA**

Sorti à Cannes en mai dernier, le film *L'Ombre de Goya* par Jean-Claude Carrière (ill. : documentaire, 2022, 90 min. ©Production de J.-L. López-Linares) est arrivé sur les écrans le 21 septembre en France. Il s'agit d'une collaboration entre le réalisateur José Luis López-Linares et l'écrivain Jean-Claude Carrière, juste avant le décès de celui-ci. Conçu comme un parcours conduisant le spectateur du musée du Prado, à Madrid, jusqu'à Fuentetodos (près de Saragosse), le village natal de Goya, le film laisse également la parole à d'autres créateurs, comme Carlos Saura et Julian Schnabel. **G. B.**

« L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE » de José Luis Lopez-Linares, 1 h 30 min, 2022, prod. Mondex et C<sup>ie</sup>.



L'ESSENTIEL MONDE

Par Françoise-Aline Blain

KYOTO

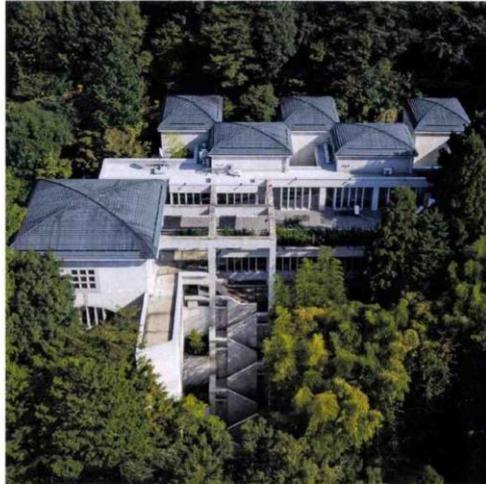
## La Villa Kujoyama fête ses 30 ans !

Créée sur le modèle de la Villa Médicis à Rome, la Villa Kujoyama accueille des artistes français en résidence et participe à la diffusion de la création hexagonale au Japon et bien au-delà.

Sur les hauteurs de Kyoto, noyée dans les cyprès et les bambous, l'architecture de béton minimaliste de la Villa Kujoyama, due au Japonais Kunio Kato, fait l'effet d'un balcon sur la ville. « Ici, on ne se retire pas du monde. On s'immerge au cœur du Japon », explique Adèle Fremolle, la nouvelle directrice déléguée du lieu. À 9600 km de Paris, la structure accueille chaque année, au sein de l'ancienne capitale historique du Japon, une quinzaine de créateurs qui souhaitent développer un projet en lien avec le pays et explorer des thèmes aussi variés que le traitement du papier *washi*, la bougie traditionnelle *warosoku* ou le phénomène des *hikikomori*, ces jeunes adultes qui vivent reclus chez eux... Avec la Villa Médicis à Rome, la Casa de Velázquez à Madrid et la Villa Albertine aux États-Unis, elle fait partie des quatre grandes résidences d'artistes de la France à l'étranger. Cette année, l'institution fête ses 30 ans. Trois décennies qui ont vu passer 400 lauréats, parmi lesquels l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster, le designer Pierre Charpin, la dessinatrice Catherine Meurisse ou encore le photographe Antoine d'Agata, dans des domaines aussi variés que les métiers d'art (un axe privilégié), la musique, la bande dessinée, l'art contemporain ou encore la littérature.

### Un anniversaire hors les murs

Si la villa kyotoïte fête ses 30 ans cette année, son histoire est en réalité beaucoup plus ancienne. Elle est l'héritière de l'Institut français du Japon Kansai, fondé en 1927 par le poète Paul Claudel, alors ambassadeur de France. En 1936, ses activités sont déplacées près de l'université. Lâissé à l'abandon, le bâtiment est détruit en 1981. Cinq ans plus tard, le ministère des Affaires étrangères français décide d'y édifier un établissement destiné à accueillir artistes et chercheurs en résidence. Inauguré en 1992, l'ensemble est rénové en 2014, grâce au soutien financier de Pierre Bergé et de la fondation Bettencourt-Schueller, qui accompagne depuis le programme, et ce jusqu'en 2026. « Les lauréats sont sélectionnés sans limite d'âge, et peuvent



s'appuyer sur un réseau très dense de partenaires. Ils bénéficient de six ateliers-logements et d'une allocation mensuelle de 1600 à 2100 €, sur deux à six mois selon le dispositif. Nous leur proposons également un accompagnement sur mesure pendant cinq ans après leur séjour », précise Adèle Fremolle, dont l'ambition est d'ouvrir le lieu au public chaque premier jeudi du mois, à partir de février. Elle ajoute : « L'idée n'est pas de transformer la Villa en musée ou centre d'art mais de mieux faire connaître son histoire et son architecture, notamment aux scolaires et aux étudiants. C'est un lieu unique dédié au processus créatif, sans obligation de production, ni de monstration, où on prend le temps de se tromper et d'expérimenter. » Alors que le Japon a rouvert tout récemment ses frontières aux touristes, la Villa Kujoyama sort de ses murs (mais reste à Kyoto) pour célébrer son anniversaire et participe à la Nuit blanche Kyoto pendant tout le mois d'octobre via des expositions, lectures et performances. Du 27 au 30 octobre, elle présente également à la Tokyo Art Book Fair une sélection de livres d'art des résidents et l'ouvrage commémoratif publié pour ses 30 ans, *72 saisons à la Villa Kujoyama* (éd. Gallimard). En novembre, elle est l'invitée du mois de la France à Yokohama, avec une exposition de la photographe Sandrine Elberg et de l'artisan d'art Johan Després. Enfin, le 17 décembre, elle organise une journée portes ouvertes de ses ateliers. Pour ceux qui ne pourraient faire le voyage jusqu'au Japon, Viva Villa!, la biennale des résidences d'artistes à la Collection Lambert, offre l'occasion unique de découvrir les travaux et recherches des deux dernières promotions de cette villa du bout du monde.

Nichée sur le mont Higashi, la Villa Kujoyama offre un cadre d'exception à 14 résidents en 2022, dans des domaines aussi différents que les métiers d'art, la littérature, la danse, l'architecture... Prochain appel à candidatures début 2023 pour une résidence en 2024.

Villa Kujoyama  
17-22 Hinooka  
Ebisudani-cho  
Yamashina-ku (Kyoto)  
+81 075 761 7940  
villakujoyama.jp

\* Hors-série Beaux Arts  
Éditions : 52 p. • 11 €

### À VOIR EN FRANCE

Viva Villa! – La biennale des résidences d'artistes du 12 novembre au 12 février  
Collection Lambert  
5, rue Violette • Avignon  
04 90 16 56 21  
vivavilla.info



## Photo (novembre 2022)



JULIEN COQUENTIN

### 22<sup>e</sup> édition de Phot'Aix / Aix-en-Provence

Les Aixois prennent possession de leur parcours photo ! C'est leur album de famille, fruit d'une collecte, qui investit la ville dans un grand accrochage. Une ode à la photographie vernaculaire qui rencontre les cinq auteurs contemporains : Julien Coquentin, Christine Dejory-Mombberger, Georges Pacheco, Rima Samman et Michaël Serfaty dans l'exposition *Famille(s)*, et Katel Delia, Ingrid Dörner, Noémie Giraud, Nathalie Guironnet et Christian Manteau dans *Album(s)* à la Fontaine Obscure, à l'origine de Phot'Aix. Des histoires intimes qui nous ouvrent leurs pages sur quelques questions : Pourquoi un album de famille et que dit-il de nous ? Jusqu'au 28 oct. Aix-en-Provence (13). [fontaineobscure13.wixsite.com](http://fontaineobscure13.wixsite.com)

#### → À NE PAS MANQUER

Retour à la terre pour Julien Coquentin qui fait renaître ses souvenirs d'enfance, la campagne pour terrain de jeux. Le passage de l'intime à l'universel.

#### Nicephore+

Du 8 au 29 octobre.  
Clermont-Ferrand (63).  
[festivalphoto-nicephore.com](http://festivalphoto-nicephore.com)

#### Saison photo de l'Épau

Jusqu'au 6 novembre. Yvré  
l'Évêque (72). [epau.sarthe.fr](http://epau.sarthe.fr)

#### Paris+ par Art Basel

Du 20 au 23 octobre. Grand  
Palais Éphémère, Paris VIII.  
[parisplus.artbasel.com](http://parisplus.artbasel.com)

#### Foire Foraine d'Art Contemporain

Jusqu'au 29 janvier 2023.  
Centquatre, Paris, XIX<sup>e</sup>. [104.fr](http://104.fr)

#### Also Known As Africa

Du 21 au 23 octobre.  
Carreau du Temple, Paris III.  
[akaafair.com](http://akaafair.com)

#### Quinzaine Photographique Nantaise

Du 21 octobre au 20  
novembre. Nantes (44).  
[festival-44.com](http://festival-44.com)

#### Viva Villa

Du 12 nov. 2022 au 12 fév. 2023.  
Collection Lambert, Avignon  
(84). [vivavilla.info](http://vivavilla.info)

#### Chaumont-Photo- sur-Loire

Du 19 nov. 2022 au 28 fév. 2023.  
Chaumont-sur-Loire (41).  
[domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)

#### OFFSCREEN Art Fair

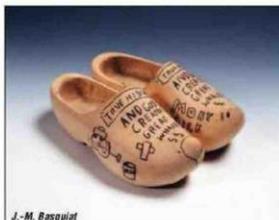
Du 20 au 23 octobre.  
Hôtel Salomon de Rothschild,  
Paris VIII<sup>e</sup>.



## NOTRE MUSÉE À LA COLLECTION LAMBERT À AVIGNON

Après les néons de Dan Flavin, les ombres peintes sur affiches de J.C. Blais et les expériences lumineuses d'Ann Veronica Janssens, la Collection Lambert propose pour l'automne, toujours propice aux confrontations avec la réalité, une exposition qui s'ouvre au petit peuple, celui que l'on imagine éloigné des spéculations et tracasseries d'artistes. En partenariat avec des associations et en collaboration avec le metteur en scène Mohamed El Khatibi, il s'est agi en la circonstance d'inviter certaines personnes en situation de précarité : afin de poser la question de ce qui nous est précieux, car intime et l'on sait combien chaque œuvre est chère au cœur d'un collectionneur de renom. Mais aussi de manière à jeter un regard particulier sur la collection, et d'en extraire certaines œuvres, perçues en regard de chaque histoire respective.

Le fonds de la collection regorge d'œuvres, figuratives en particulier, à même de toucher un public non averti, qu'elles soient signées Basquiat, Barcelo ou Kiefer – ce qui ne signifie pas que des œuvres plus conceptuelles, telle l'oasis de Zilvinas Kempinas (qui renvoie au souvenir marocain, d'un participant) ou l'hommage en horloge à Gonzalez-Torrès, de Yann Serandour, aient pu trouver également leur place. La Collection prend dès lors un bon coup de jeune, de social et de réveil ainsi qu'une autre dimension. L'idée s'est faite jour qu'il faudrait associer chaque œuvre à un objet particulièrement cher aux yeux des participants : une pièce de monnaie percée, une photo, une radio cassette, une croix de Camargue, une jarre, une bague, une bougie à la forme inattendue et même un ouvre-boîte pour gaucher. Ainsi ce dernier, est associé à un cliché d'enfant tatoué des milieux underground immortalisés par Nan Goldin car sa propriétaire, donatrice et curatrice temporaire le garde précieusement depuis la disparition de l'enfant qui l'avait acheté. La barque grise dans la tourmente de Barcelo est mise en relation avec une vraie valise italienne. Les sabots signés Basquiat voisinent avec des galoches familiales. Les robes et fleurs reines de France de Kiefer font face à un boubou rituel venu de Côte d'Ivoire. On voit aussi des photos souvenirs en vis-à-vis de Madone à l'enfant suggérées par Nan



J.-M. Basquiat

Goldin... ou une croix de Camargue dialoguer avec les formes allusives d'Andrés Serrano.

Chaque donateur aura aussi l'impression de participer à l'enrichissement de la Collection et de se l'approprier quelque peu (« Notre musée » : le musée de chaque participant). Car chaque intervenant pourra de surcroît voir l'un de ses objets de prédilection mis en exergue et hissé au rang d'objet d'art par le miracle du ready-made. Ainsi le monde des professionnels de l'art se mêlera-t-il à l'univers des profanes tandis que deux conceptions du mot « cher » se confondront : au sens pécuniaire pour les uns et au sens sentimental pour les autres, les deux pouvant finir par cohabiter. Une installation monumentale des années 2000, le Sas

des contaminations de Thomas Hirschorn, sera ressorti pour l'occasion et participera à cette réflexion sur ce que l'on attend d'un musée et sur la conception d'un Musée Idéal (le Mucem en particulier a été sollicité par le biais de son personnel mais aussi un lieu plus modeste sur Cavaillon). On est bien sûr curieux du résultat et de cette plongée originale dans des œuvres qui n'existent que dès lors qu'elles sont vues...

Enfin, Viva Villa est devenu un rendez-vous régulier pour la Collection Lambert, qui démarrera le 12 novembre (jusqu'au 12 février).

Il s'agit d'une Biennale qui sollicite en effet trois institutions et lieux de résidence célèbres dans le monde des artistes en général : la Villa Médicis de Rome, la Kujoyama du Japon et la Casa Velazquez de Madrid.

Plus de 70 créateurs de toutes les disciplines sont ainsi conviés, chacun dans sa spécialité, restituant son travail de résident. Mais surtout s'interrogeant sur les modalités de cette restitution en fondant son projet dans une œuvre collective.

Douze pays sont représentés, Stéphane Ibars et Victorine Grapeloup assurant la partie curatrice. Entre une restauratrice, une éditrice et des compositeurs, on sera attentifs aux représentants des arts visuels et plastiques, aux peintres et sculpteurs, photographes et vidéastes, entre autres.

**Jusqu'au 29 janvier, à la Collection Lambert à Avignon (84).  
Tél. 04 90 16 56 21. [collectionlambert.com](http://collectionlambert.com)**





PAESE :Francia  
PAGINE :6  
SUPERFICIE :10 %  
PERIODICITÀ :Quotidiano

SEZIONE :Vaucluse  
DIFFUSIONE :(9135)



► 11 febbraio 2023 -Edizione Édition provençale

## ► Avignon Expo XXL à la Collection Lambert

Dernier week-end pour profiter de l'exposition riche et foisonnante de la Collection Lambert, fruit de deux années de travail curatoriale mené par la jeune Victorine Grataloup. Ouvert le 12 novembre, le festival Viva Villa ! s'achève dimanche 12 février. L'exposition "Ce à quoi nous tenons" (titre tiré du livre éponyme de la philosophe écoféministe Émilie Hache) réunit, dans les hôtels de Caumont et de Montfaucon, plus de 200 œuvres de 69 créateurs, artistes et chercheurs, utilisant des techniques et des médiums très différents. Tous ont en commun d'avoir été accueillis ces deux dernières années à la Villa

Médicis à Rome, à la Villa Kujoyama à Kyoto ou à la Casa de Velázquez à Madrid. Avec ces œuvres, Victorine Grataloup a écrit quatre chapitres autour de nos responsabilités écologiques, mais aussi morales et sociales pour voir comment tenir ensemble nos idées et nos actes.  
Ouvert de 11 h à 18 h, jusqu'au 12 février. Tarifs : 10 €/8 € (réduit)/2 € (6-11 ans)/gratuit (- de 6 ans). Site : [www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com).



Avec "Ce à quoi nous tenons", Victorine Grataloup signe une exposition monumentale réunissant plus de 200 œuvres de 69 artistes, à la Collection Lambert. Photo Le DL /Marie Felicia ALIBERT





PAESE :Francia  
PAGINE :7  
SUPERFICIE :32 %  
3ERIZ DICITÀ :QuotIdlaQb

SEZIONE :Avignon  
DIFFUSIONE :(9135)  
AUTORE :Marie-Félicia Alibert



► 13 novembre 2022 - EGZIRne eGitiRn SURvenoD@

> Pagina di origine

## “Ce à quoi nous tenons”, l’exposition d’hiver de la Collection Lambert

Le festival “9 lva 9 lla !” Vouvre à la Collection Lambert. “Ce à quoi nous teQbQV” réunit les œuvres de soixante-neuf artistes, créateurs et chercheurs, accueillis en résidence à la Villa Médicis, à la Villa Kujoyama et à la Casa de Velázquez.

**Marie-Félicia ALIBERT**

Une nouvelle exposition riche et foisonnante a investi les hôtels de Caumont et de Montfaucon. Ouverte au public samedi 12 novembre, “CH à quoi nous WQRQV” réunit, pour trois mois, plus de deux cents œuvres de soixante-neuf créateurs, artistes et chercheurs, utilisant des techniques et des médiums très différents. Tous ont en commun GDRUété accueillis ces deux dernières années à la Villa Médicis à Rome, à la Villa Kujoyama à Kyoto ou à la Casa de Velázquez à Madrid. « C’HW parcours très long, fruit de deux années de travail curatoriale, au cours desquelles MLrencontré chaque artiste », prévient la jeune curatrice Victorine Grataloup. La jeune femme a ainsi pu écrire quatre grands chapitres autour de la question des responsabilités écologiques, mais aussi morales et sociales pour voir comment tenir ensemble nos idées et nos actes. Le titre de OHKSRVWRQ et son fil conducteur, elle ODemprunté au livre éponyme de la philosophe écoféministe e P IOHHache. « Chaque chapitre reprend une portion de son essai, permettant des allers-retours entre les œuvres et le texte, en lettres peintes sur les murs. Le premier “3UHQUHen compte les voix qui manquent à OLSHD” parle

de ces réassignations de nos attentions vers des personnes, des enjeux que peut-être nous QDYRQV pas assez écoutés, à travers des portraits individuels et de communautés. Les deux chapitres suivants “8 QHhistoire FRP P XQH”, puis “6DYRLUsi nous pouvons FRKDEIWM” engagent sur la question des translations de personnes, de techniques, de formes GXQ espace à un autre, GXQ médium à un autre. On y voit le très beau film G( YDQ HODKranoti, qui suit des migrants dans les rues de Rome, OpWQQQMperformance que la designeuse culinaire Céline Peice et la laqueuse Flore Falcinelli ont réalisée à Kyoto en invitant “OMLV FROMYH” à déterrer les plats de leur repas ou le travail sur les écritures minimales GAQQH-DP HVChaton, à qui les tickets de caisse inspirent de petites histoires. Le troisième chapitre parle de la guerre (réelle ou imaginaire) et du repli sur soi TXHODinduit, comme le montre la maquette du studio de Jacques Julien, qui nous invite dans son espace intime à la Villa Médicis. / ’HKSrvWRQVDFKqYHpar OLSHDà « rouvrir la question des moyens et des fins ». « / ’HkWDFWLYP Hh surexploitation des ressources naturelles (mines, eau) et des déchets sont centraux dans ce

dernier chapitre qui interroge nos manières de produire à la fois dans le corps social et dans le champ de ODUW détaille Victorine Grataloup. Entre la tapisserie inaugurale de Xie Lei, qui pose la question de la possibilité GpQRQFHWRQautour de celle du souffle, et la dernière, « Pourquoi Doritos est plus grand que les humains ? », réalisée par Charlie Aubry lors GXQworkshop de dix jours avec les enfants de la micro-école “, QSIUH” de la Collection Lambert, la boucle est bouclée : « Comment continuer à respirer et à faire circuler ODUdans un monde dans lequel la question des pollutions diverses et variées est de plus en plus cruciale ? », interroge Victorine Grataloup. Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h, MVTX’DX12 février. Tarifs : 10 €/8 (LPGXV)2 €6-11 ans)/gratuit (- de 6 ans). Les films de OHKSRVWRQsont diffusés sur le grand écran de ODKGRUXP de la Collection Lambert tous les samedis matin. Site : [www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)

05mV9ut0Bst0vBQY15-J25HP-ZSzdnciL2m3U3cfGk371mUNR2LxIEPhycwWes6WZV3Kialoq7JcLc2CHPSv1bOqgDvWJLkUuLwOGY0



Tutti i diritti riservati



*Victorine Grataloup présente ici le fruit du workshop de l'artiste Charlie Aubray avec les enfants de la micro-école de la Collection Lambert. « Pourquoi Doritos est plus grand que les humains ? » montre une ville imaginée par les enfants, à partir de leurs déchets. Photo Le DL /Marie Félicia ALIBERT*

■





COLLECTION LAMBERT

## "¡ Viva Villa !" en résidences d'artistes

*Jean-Louis Reynier*

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 12 février prochain, la Collection Lambert accueille 70 artistes dans le cadre de la biennale des résidences d'artistes, sous la houlette de sa curatrice Victorine Grataloup et de son curateur associé Stéphane Ibars. Créée en 2016 à l'initiative de l'Académie de France à Madrid (Casa de Velazquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto et l'Académie de France à Rome Villa Médicis), le festival ¡ Viva Villa ! est né d'une volonté conjointe de proposer un rendez-vous régulier sous la forme d'une manifestation commune aux trois institutions. L'édition 2022 offre un aperçu de la diversité des travaux des résidents à travers des propositions qui décroissent le champ esthétique et favorisent le dialogue entre différentes disciplines. Intitulé "Ce à quoi nous tenons", qui se réfère au texte de la philosophe écoféministe Émilie Hache. La question de l'écologie occupe une place centrale dans cette édition du festival en ce qu'elle est investie par les créateurs et chercheurs contemporains, souvent pensée conjointement aux féminismes, à la question des luttes et plus largement en relation à l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques.



*Avec Stéphane Ibars, Victorine Grataloup, curatrice résidente de la biennale ¡ Viva Villa !*

L'inauguration de l'exposition sera suivie, toujours à la Collection Lambert, d'une riche programmation de concerts et performances jusqu'à lundi.

Collection Lambert, 5 rue Violette.

Toutes les infos et programme complet sur [http : //collectionlambert.](http://collectionlambert.com/exposition/viva-villa/)

[com/exposition/viva-villa/](http://collectionlambert.com/exposition/viva-villa/) ■





## La biennale Viva Villa revient à la Collection Lambert

La Collection Lambert inaugure aujourd'hui vendredi 11 novembre à 17 heures la 6<sup>e</sup> édition du festival Viva Villa ! (3<sup>e</sup> en ses murs). Cette biennale des résidences d'artistes à la Casa de Velázquez (Académie de France à Madrid), à la Villa Médicis (Académie de France à Rome) et à la Villa Kujoyama à Kyoto, réunit plus de deux cents œuvres de soixante-neuf artistes, à découvrir jusqu'au dimanche 12 février. Baptisée par la curatrice Victorine Grataloup, "Ce à quoi nous tenons", du titre de l'ouvrage de la philosophe écoféministe Émilie Hache, l'exposition se décline en quatre chapitres autour des questionnements des artistes sur notre monde, l'urgence climatique, la guerre, les migrations, les voix que l'on n'entend pas... Les mots d'Émilie Hache dansent sur les murs, en écho aux œuvres plastiques exposées utilisant différentes techniques. Victorine Grataloup a fait un travail remarquable, pour trouver comment faire entrer les œuvres en résonance entre elles et avec l'écrin qui les accueille : la Collection Lambert. De nombreux événements ponctueront ce week-end inaugural : - une performance chorégraphique demain samedi 12 novembre à 11 heures, jusqu'à la projection de films dimanche 13 novembre à 16 heures, en passant par des concerts ; - un

conte musical pour toute la famille demain samedi 12 novembre à 16 heures ; - une lecture demain samedi 12 novembre à 16 h 30. Contacts : 5 rue Violette. Tél. 04 90 16 56 21. Tout le programme sur le site : [www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)



Victorine Grataloup (à g.) a présenté aux partenaires et aux artistes "Ce à quoi nous tenons", en avant-première, hier jeudi 10 novembre. Photo Le DL /Marie-Felicia ALIBERT





URL :http://www.ledauphine.com/

PAESE :Francia

TYPE :Web Régional et Local



► 10 febbraio 2023 - 20:56

> [Versione online](#)

## Avignon. ►Avignon Expo XXL à la Collection Lambert

*Le Dauphiné Libéré*

Dernier week-end pour profiter de l'exposition riche et foisonnante de la Collection Lambert, fruit de deux années de travail curatorial mené par la jeune Victorine Grataloup.

Dernier week-end pour profiter de l'exposition riche et foisonnante de la Collection Lambert, fruit de deux années de travail curatorial mené par la jeune Victorine Grataloup. Ouvert le 12 novembre, le festival Viva Villa ! s'achève dimanche 12 février. L'exposition "Ce à quoi nous tenons" (titre tiré du livre éponyme de la philosophe écoféministe Émilie Hache) réunit, dans les hôtels de Caumont et de Montfaucon, plus de 200 œuvres de 69 créateurs, artistes et chercheurs, utilisant des techniques et des médiums très différents. Tous ont en commun d'avoir été accueillis ces deux dernières années à la Villa Médicis à Rome, à la Villa Kujoyama à Kyoto ou à la Casa de Velázquez à Madrid. Avec ces œuvres, Victorine Grataloup a écrit quatre chapitres autour de nos responsabilités écologiques, mais aussi morales et sociales pour voir comment tenir ensemble nos idées et nos actes.

Ouvert de 11 h à 18 h, jusqu'au 12 février. Tarifs : 10 €/8 € (réduit)/2 € (6-11 ans)/gratuit (- de 6 ans).

Site : [www. collectionlambert. com](http://www.collectionlambert.com). ■

0PcDZ8QIA4-LT\_rR8aiejdeUYdqGe-p1vCQPzSYzCAFkd2HMvPIXJF7vHZozfRuSm2t3M4ClXPpyr8GarVkyP4gT4AU6ZwU6Lp1NU2970NTtk



○ Tutti i diritti riservati

## The gaze of a parisienne (4 janvier 2023)



Trois expositions à voir à la Collection Lambert

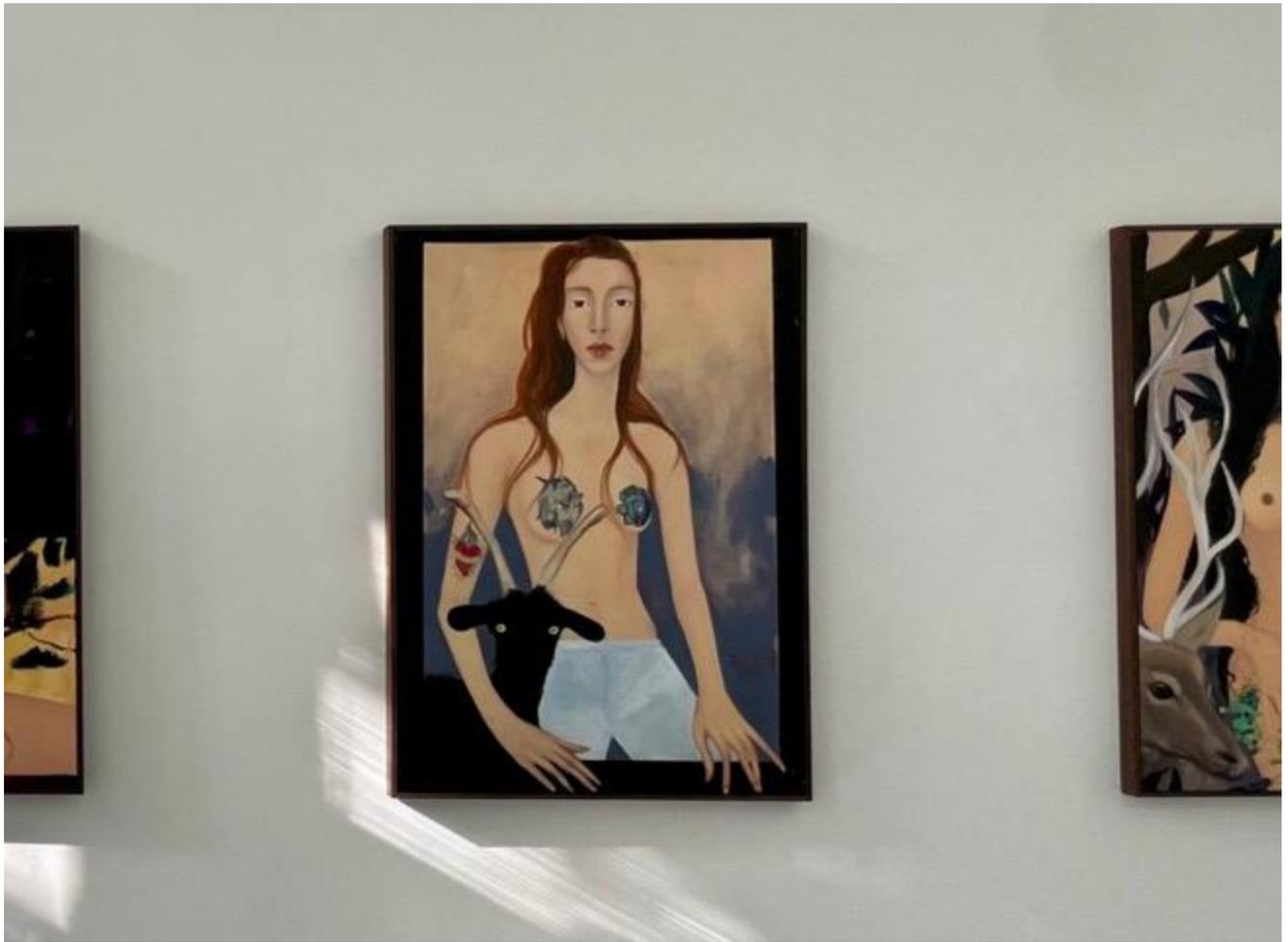
¡Viva Villa! *Ce à quoi nous tenons*



Au premier plan : Céline PELCÉ et Flore FALCINELLI. *Dans l'enchaînement infini des choses*, 2021-2022. Installation et enregistrement sonore de la performance activée de l'oeuvre au Japon. Villa Kujoyama. Flore Falcinelli / Résidence 2020-2021. Céline Pelcé / Résidence 2021

Au fond sur le mur : Rudy AYOUN. *3FI20-2*, 2020. Huile sur toile. Casa de Vélázquez. résidence 2020-2021

Le dernier volet de l'exposition, construit comme un triptyque, est en apparence plus classique mais en apparence seulement. Il s'agit de présenter le travail des artistes en résidence dans les trois résidences artistiques, la Villa Médicis, la Casa de Vélázquez et la Villa Kujoyama. Créé en 2016, le festival ¡Viva Villa! est né d'une volonté commune de créer un rendez-vous régulier sous la forme d'une manifestation présentée en France et réunissant les artistes, créateurs et créatrices, chercheurs et chercheuses, accueillis dans ces trois institutions françaises situées à l'étranger.



Apolonia SOKOI. *Si vous n'aimez pas les étrangers*, 2021-2022. Huile sur toile. Courtesy de l'artiste et THE PILL. Villa Médicis – Résidence 2020-2021.

La Collection Lambert inaugure la nouvelle formule. Il s'agit désormais d'une biennale qui expose le travail de deux promotions d'artistes, créateurs et chercheurs issus de chaque résidence, soit 71 créateurs dont 31 résidents de la Villa Médicis, 30 de la Casa de Velázquez à Madrid et 10 de la Villa Kujoyama à Kyoto. Pour cette édition pilote, l'exposition fait appel à Stéphane Ibars et Victorine Grataloup, commissaire sélectionnée à l'issue d'un appel à candidature international. Outre l'exposition, une programmation culturelle associée (films, concerts et spectacles vivants) rythme l'exposition qui a lieu jusqu'au 12 février 2023.

Le titre de l'exposition « Ce à quoi nous tenons », vient du livre de la philosophe écoféministe Emilie Hache citant John Dewey. Tous les médiums sont exploités, de la photographie, à la vidéo, à la gravure et la peinture. Le festival « ¡ Viva Villa! » cultive ainsi son ancrage résolument pluridisciplinaire et collectif en affichant son ambition de rendre visible les réalisations de la jeune scène artistique contemporaine, qui expérimente de nouvelles formes et de nouvelles interrogations dans ces ateliers hors les murs, à l'étranger. L'ambition de décloisonner les pratiques et les regards est manifeste : un vaste rétrospective de trois résidences artistiques, chacune immergée dans une tradition et un bain culturel différents, la Villa Médicis (Rome et l'Europe classique), la Casa de Velazquez (Madrid et les univers ibéro-américains) et la villa Kujoyama (le Japon, l'Asie, le monde indo-pacifique), au service d'une vision des différentes aires de création.



Maxime BIOU. *Sans titre*, 2022. huile et pigments sur toile. collection Edwart Vignot. Casa de Velázquez. Résidence 2021-2022.

Le titre de l'exposition montre à voir l'urgence de la question climatique et de l'habitabilité de notre planète. L'écologie occupe une place centrale dans cette édition, avec les féminismes, la question des luttes, et plus largement l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques. La question de l'hospitalité (celle des artistes accueillis en résidence, celle des publics des institutions culturelles et celle des migrants) est également au cœur du projet artistique.

Il ne faut pas nécessairement rechercher la cohérence entre les œuvres exposées : la structure thématique est organisée autour de quatre têtes de chapitres, échos des préoccupations contemporaines des artistes et des curateurs. « Savoir si nous pouvons cohabiter » traite de l'intime, « Rouvrir la question des moyens et des fins » aborde la notion de l'exploitation des ressources. « Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel » occupe les premières salles et s'ouvre sur la belle tapisserie *Encounter III* (2022) de Xie Lei, résident à la Casa de Velázquez en 2020 et 2021. *Une histoire commune* s'intéresse à l'architecture et la scénographie. Dans cette séquence, le visiteur est frappé par le *studiolo* de Jacques Julien. Réduisant son atelier de la Villa Médicis aux dimensions d'une maquette, le visiteur plonge dans un décor à taille réduite, où apparaissent les jouets de son fils, ses travaux artistiques, ses sculptures anthropomorphes, à l'échelle de la main, qui peuplent l'atelier.

Jacques JULIEN. *Studiolo et sculptures de la série "playground"*, 2021. Sculpture et bois. Avec l'aimable participation de Cookies pour Studiolo. Villa Médicis. résidence 2020-2021.

Le spectateur est ainsi dans l'attitude de « *L'Homme qui rétrécit* », le film de Jack Arnold (1957), où une maison miniature est construite pour le héros, où toute la familiarité de la vie domestique vole en éclat et devient monstrueuse du fait de son rétrécissement. Le grand nu « *Sans titre* » (2022) de Maxime Biou (Casa de Velázquez-2021-2022) est impressionnant par son attitude alanguie et sensuelle, le corps est comme distendu et allongé, et se révèle à la source d'une grande sérénité, encore accentuée par les lumières zénithales de la salle d'exposition. Le travail de Maxime Biou est le reflet d'une longue maturation à l'atelier.

Nidhal CHAMEKH A gauche : Exil I, 2019, poudre de graphite, encres et transfert sur papier, structure métallique, 200 × 250cm – © Nidhal Chamekh – exposition NOVO, galerie Eduardo Secci Villa Médicis

L'installation de Charlie Aubry (Villa Médicis – 2021-2022) nous a également marqué. Cette installation a été réalisée avec les enfants de la micro-école *Inspire* de la Collection Lambert, autre expérience innovante, école immergée dans le musée et créée en partenariat avec l'Éducation nationale. L'installation est une machine à voir, fabriquée avec des objets de récupération, des « déchets » mais dont la valeur est liée à leur usage, sous le regard du prisme des enfants. Un TGV Jouef, des boîtes en carton, un lapin miniature, des paquets de chips Doritos ou de sucre Daddy, etc. autant d'objets du quotidien qui appartiennent au registre ludique ou culinaire de l'enfance, qui sont récupérés dans une sorte de « machine » à la Charlie Chaplin des Temps modernes. L'installation à la Tinguely fonctionne d'ailleurs parfaitement. Sur le mur blanc, une inscription : « *Pourquoi Doritos est plus grand que les humains ?* » ou comment les objets deviennent un organisme et se personnifient. Assembler, récupérer, accumuler sont au cœur de la démarche de ce jeune artiste plasticien, ironique et goguenard sur notre époque, qui imagine les pires scénarios de notre présent et anime par sa création les objets jetés au rebut. Ce *workshop* avec les enfants de 8 ans de la micro-école est rafraîchissant : l'artiste parle autant à ces jeunes enfants, décrocheurs scolaires, scolarisés en CM1, qu'à des adultes éclairés, des publics à deux vitesses, comme la vie et la société. A l'issue de ce parcours, nous sommes impatients d'espérer découvrir un jour à la Collection Lambert les réalisations de cette nouvelle génération de résidences aux Etats-Unis, la Villa Albertine, lancée par le Quai d'Orsay avec l'Institut français.

Pour le déjeuner : [restaurant La Violette](#) – dans la cour de l'Hôtel de Caumont – Collection Lambert

### **Notre Musée, une collection sentimentale**

jusqu'au 29 janvier 2023

### **Thomas Hirschhorn – Sas de contamination**

jusqu'au 4 juin 2023

### **¡Viva Villa! Ce à quoi nous tenons**

Biennale des résidences d'artistes

jusqu'au 12 février 2023

**Commissaires d'exposition :** Victorine Grataloup, Stéphane Ibars

**Graphisme :** Léna Araguas et Alaric Garnier

La Collection Lambert

5, rue Violette – 84000 Avignon

t. +33 (0)4 90 16 56 21 ou +33 (0)4 90 16 56 13

[information@collectionlambert.com](mailto:information@collectionlambert.com)

[www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)

Étiquettes : [Apolonia SOKOI](#), [Avignon](#), [Casa de Velázquez](#), [Collection Lambert](#), [Hôtel Agar](#), [hotel agar](#), [Jacques JULIEN](#), [Maxime BIOU](#), [stephane Ibars](#), [Villa Kujoyama](#), [Villa Médicis](#)



## La scène design de la Villa Kujoyama



En septembre, Adèle Fremolle a pris la tête de la Villa Kuyojama à Kyoto. L'incroyable bâtisse construite par l'architecte Kunio Kato à flanc de montagne fête cette année ses trente ans, et qui a accueilli depuis sa création une vingtaine de designers. Comme le souligne Christian Merlihot, ex-résident puis co-directeur entre 2014 et 2017, nombre de créateurs passés dans ses murs attestent que « *cette étape a transformé [leur] vie* »

Inaugurée en 1992 à Kyoto, la Villa Kujoyama s'inspire du modèle de la **Villa Médicis** à Rome, créée elle en 1803. Elle fête donc ses trente ans, en tenant compte d'une interruption pour rénovation de 1992 à 1994, qui a donné aussi un second souffle à ses programmes. Placée sous la tutelle de l'Institut français et de l'Institut français du Japon, elle est l'unique résidence en Asie pour les artistes français. Elle bénéficie du soutien financier de la fondation Bettencourt-Schueller, qui vient de confirmer le renouvellement de son partenariat. Dans l'attente de l'arrivée de la future directrice, et sous la coordination de Samson Sylvain, directeur par intérim et attaché culturel à l'Institut français du Japon, une équipe de 4 personnes gère le lieu : un responsable de la



communication, de production, un intendant et un responsable des lauréats (qui assure pour l'accompagnement sur place, la traduction...).

Une quinzaine de créateurs y séjournent chaque année, toutes disciplines confondues. En moyenne, les durées oscillent entre deux et six mois pour des projets individuels, et autour de 4 mois, pour les projets en duo.

Une scène design à Kujoyama

Si les premières années ont surtout été marquées par des créateurs issus du design produit, ces dernières suivent l'évolution du secteur en s'élargissant aux textiles, au graphisme, aux arts culinaires... et reflète aussi cette approche volontairement interdisciplinaire de la résidence. L'apport de la fondation Bettencourt-Schueller a permis aussi l'extension vers les métiers d'art, et l'intensification d'un travail de dialogue dans les projets. Sur les trois décennies, on constate des profils vraiment divers et des parcours variés, pour les résidents en design qui forment une vraie scène design. Patrick Nadeau, Benjamin Graindorge, François Azambourg, José Lévy, Goliath Dyevre, Pierre Charpin... ; tous ont été profondément marqués par ce passage. Co-directrice de la Villa Kujoyama de 2014 à 2017, Sumiko Oé-Gottini est depuis consultante et travaille pour différents programmes internationaux, dont celui de la Villa Kujoyama. Pour elle, « *il y a toujours un point de non-retour, dans le bon sens du terme. Les pratiques de design ont aussi beaucoup changé pendant ces trois décennies et les champs d'exploration aussi. C'est intéressant car les créateurs français ont par exemple une longueur d'avance autour de la question de la nourriture.* »



Vue aérienne de la Villa Kujoyama © Christian MERLHIOT

Si José Lévy, résident en 2011, est imprégné de culture nippone depuis son enfance grâce à un grand-père collectionneur, son passage a laissé une empreinte sur place. Formé sur place au nébuta – technique traditionnelle qui met en œuvre le papier et le bambou – il a conçu la sculpture du samouraï Veilleur, devenue un emblème du site, après avoir été exposée au Musée de la Chasse et de la nature lors des DDays en 2016. Et pour Christian Merlhiot, « *s'il peut aujourd'hui montrer de Kokeshis au PAD de Paris, c'est parce qu'il s'est nourri du Japon* ». Le designer lui-même a développé des collections de mobilier à partir de tatamis chez Daiken.

L'expérience de la résidence

Comme l'exprime Sumiko Oé-Gottini, « *la rencontre avec l'altérité culturelle, ou une nouvelle pratique artistique questionne. Pour autant ce n'est pas « l'autre » qui donne la réponse clé en main, mais c'est précisément l'expérience de la rencontre traversée par*



*le créateur qui va lui révéler sa propre identité créatrice (...). Il ne s'agit pas de s'emparer des éléments attachés à une culture pour les transposer ailleurs. La plupart des créateurs redécouvrent la valeur de leur propre pratique à l'issue de ces collaborations. » (cf « identité et altérité, transmission des savoir-faire comme levier du dialogue international in Entretiens Albert-Kahn, cahier n° 49 (2021) in Entretiens Albert-Kahn, cahier n° 49 (2021))*

Certains ont ainsi complètement changé leur regard, et réinterrogé la notion de temps dans le process de design. Selon elle, son rôle est « *d'aider les créateurs à transformer le changement de « paradigme » engendré par ces nouvelles rencontres et collaborations en un levier de création dynamique. C'est l'expérience de la traversée du Japon par les créateurs qui révèle aussi une période de leur histoire oubliée dans l'ombre de la standardisation. »* À titre d'exemple, François Azambourg (résident en 2015) a créé un fauteuil en s'appuyant sur une technique qui avec un geste précis redonne une étanchéité au bois observée au Japon : Sur place, il sublime aussi les copeaux de bois : « *en visitant une charpenterie, j'ai découvert des copeaux de bois d'une épaisseur de papier à cigarette, d'une longueur incroyable, générés par l'utilisation d'un rabot sur la totalité de la poutre. On est à la limite de la matérialié. »* Il testera différentes utilisations, dont des impressions. L'ensemble de ses travaux et « *esquisses d'objets et embryons de produits* » seront exposés au Musée des arts décoratifs.



Kokeshi Family, design José Lévy pour Leblon Delienne

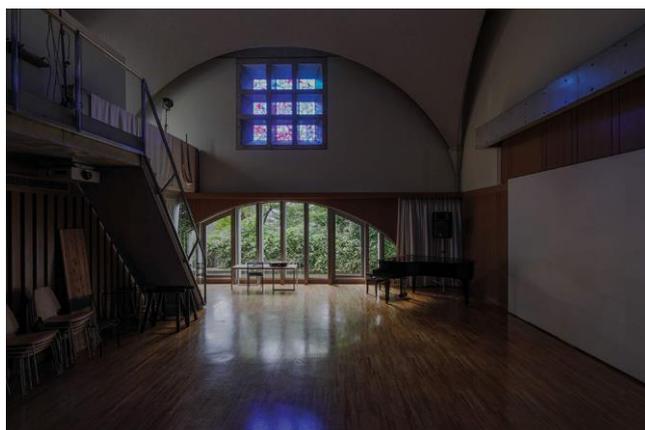
Car la Villa Kujoyama est avant tout une résidence de recherche, pas de création. Sumiko Oé-Gottini observe étonnamment que 50 % des résidents ont un profil ENSCI : « *il y a une envie aujourd'hui de revisiter par rapport à l'industrie de revisiter la création industrielle, de réfléchir à la cohabitation des choix (savoir-faire, écologique), l'artisanat est vu comme le vestibule de l'industrie de demain au cœur de la plupart des projets. »*





Vue terrasse de la Villa Kujoyama © Kenryou GU

Lors de la fermeture pour travaux en 1992, une association d'anciens résidents se crée pour être vigilants à la réouverture. La rénovation est l'occasion de repenser les programmes. À partir de 2014, les résidences s'ouvrent davantage aux des métiers d'art et le design : une évidence pour la direction de l'époque tant Kyoto est un creuset de savoir-faire. Et la catégorie Design devient nécessaire pour créer ce pont entre l'artisanat ancestral et l'inscription des métiers d'art dans un univers contemporain. À ce titre, le projet de la doreuse Manuela Paule-Cavallier a été explicite. En lien avec des artisans qui travaille l'étain de manière séculaire, elle a proposé à Goliath Dyèvre de se joindre à elle pour élaborer une forme de médiation en création, soit allier l'or et le métal pour donner une expression à la matière conçue comme rigide. Le projet a donné lieu au « petit théâtre de lumière » exposé aux DDays en 2015. Selon Sumiko Oé-Gottini « *peut-être que le Japon traverse avec une certaine légèreté cette question de la contemporanéité des métiers d'art* ».



Auditorium de la Villa Kujoyama © Kenryou GU

Pour optimiser les séjours, l'accent est mis sur l'accompagnement, en amont, pendant, et après. Samson Syvain précise aussi que la période de résidence est finalement très courte, compte tenu du temps d'adaptation. « *Un travail en amont est mis en place avec*



*les lauréats systématiquement pour pouvoir identifier dans leurs projets de recherche les personnes à identifier et de prendre les rendez-vous à temps. » L'Institut français assure aussi un travail de diffusion dans les différents lieux de programmation des instituts au Japon : expositions, performances, rencontres... Sans noyer les résidents dans les commandes, la direction est attentive que ça reste bien une résidence de recherche. Sumiko Oé-Gottini intervient pour la préparation des résidents en amont de leur départ : « Avec l'Institut français on les encadre logistiquement et artistiquement. J'essaie de les driver dans leur projet pour favoriser une appropriation culturelle, une compréhension générale du paysage japonais, préparer les rencontres avec des contacts d'excellence (maître d'art, etc.) »*



Vue du patio de la Villa © Kenryou GU

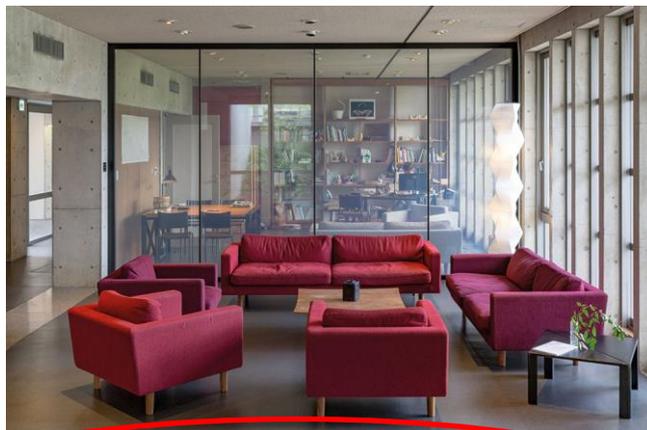




Studio de la Villa Kujoyama © Arnaud RODRIGUEZ  
Après la résidence

Avec Christian Merlhiot, Sumiko Oé-Gottini a insisté sur la préparation du retour. Un brin provocatrice, elle précise que pour elle « *les projets les plus intéressants sont ceux qui se développent après l'expérience de résidence* ». Dès le départ, la sélection des dossiers prend en compte cette intention de continuité « *ce n'est pas un one-shot, mais cela s'inscrit dans la pratique du créateur et un échange de culture.* » Alors, elle les « *les prépare à l'atterrissage. Ceux qui reviennent ne retrouvent pas tout à fait leur place, de nouvelles pratiques s'ouvrent.* » Certains poursuivent très fortement les liens tissés : Pierre Charpin a collaboré avec Arita, et Aurore Thibou designeuse textile, présentée à Première Vision à la suite de sa résidence, continue de travailler comme consultante auprès des artisans de Pangu.





© Kenryou GU

En trente ans, la Villa Kujoyama a construit un réseau de partenaires solides sur lesquels elle s'appuie pour aider à la diffusion des œuvres créées en son sein. Elle participe notamment au festival Viva Villa 5 ! avec les deux autres résidences (Médicis et Casa Velasquez), ce qui donne une belle visibilité à tous les résidents-pensionnaires quelle que soit leur discipline.

Nathalie Degardin

72 saisons à la Villa Kujoyama

Pour fêter ses 30 ans, la Villa Kujoyama a sorti en octobre dernier un ouvrage anniversaire intitulé « 72 saisons à la Villa Kujoyama ». Editions Gallimard, 49 €.





## ¡ Viva Villa ! : une exposition vibrante et sensible

Jusqu'au 12 février, la collection Lambert accueille l'exposition de la Biennale ¡ Viva Villa !, dont la particularité est de réunir les œuvres des dernières promotions de résidences prestigieuses : Villa Kujoyama à Kyoto, **Villa Médicis** à Rome et Casa de Valásquez à Madrid. Loin de juxtaposer les créations à l'image d'une sortie de promotion, Victorine Grataloup a réussi le défi de les réunir sous un fil conducteur qui donne son nom à l'exposition. : « Ce à quoi nous tenons ». Un cocktail éclectique certes, mais passionnant par le miroir qu'il renvoie sur les transitions en cours dans la société.

À sa création en 2016, l'objectif de ¡ Viva Villa ! était de montrer, de rendre tangible le travail – et donc l'intérêt – des résidences dans des lieux que l'on sait avant tout prestigieux tels que la Villa Kujoyama à Kyoto, la **Villa Médicis** à Rome et Casa de Valásquez à Madrid. Aujourd'hui, la présentation regroupée des 71 artistes-créateurs-chercheurs offre avant tout un éclairage troublant des transformations à l'œuvre dans nos sociétés.

Donner à voir

L'objectif premier de ces programmes est d'offrir des temps de recherche plus qu'une obligation de production. Retracer un cheminement créatif, la maturité d'une réflexion, et en plus la rendre intelligible au grand public est un objectif ambitieux. Le commissaire en charge de donner une cohérence à l'ensemble relève un défi de taille : artistes imposés (les derniers résidents des trois lieux), pas de commandes spécifiques, et ordonner un choix d'œuvres éclectiques, en passant par les plasticiens, les designers, les architectes, les performeurs...

Après trois éditions sur un rythme annuel, un nouveau modèle a été proposé : un festival transformé en biennale, en perpétuant cette présentation à la collection Lambert d'Avignon, et conjuguant rencontres et performances lors du week-end d'inauguration à une exposition en place depuis maintenant plusieurs mois. Mais cette fois, le choix de la personne en charge du commissariat a fait l'objet d'un appel à candidatures pour une résidence. Victorine Grataloup a inauguré le concept, et avec brio, comme en témoigne l'exposition en cours jusqu'au 12 février. En rencontrant sur chaque lieu les résidents, en prenant le temps de l'échange avec chacun, leur laissant le choix de participer, et le choix de leur pièce, elle a imaginé in fine un parcours structuré en quatre chapitres, qui donne un écho au livre d'Emilie Hache « Ce à quoi nous tenons », repris en titre de l'exposition.

Expression

La visite démarre avec une intention forte pour ce premier chapitre baptisé « Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel pour « évoquer une réassignation de nos attentions, pour entendre, réécouter, regarder, celles, ceux et ce qui n'ont pas été écoutés jusqu'alors » comme l'évoque Victorine Grataloup : la possibilité d'énonciation est interrogée par exemple à partir de la question du souffle, avec notamment un travail de Marielle Macé (résidente à la **Villa Médicis**) sur « Breath in / speak », qui évoque la circulation de l'air, jouant aussi sur le graphisme, la ponctuation. On retrouvera ensuite la représentation de portraits d'individus (cf Apolonia Sokol, résidente à la **Villa Médicis**) ou de communautés. Victoria Grataloup note particulièrement la place donnée aux territoires ruraux dans les recherches des créateurs avec notamment les vidéos Emma Dusong (résidente à la Casa de Valásquez) avec « Los Escondites (Les cachettes). »

Communauté



Le deuxième chapitre rappelle cette importance d'inscrire « une histoire commune », qui évoquent selon la commissaire des « géo-histoires partagées, des trajectoires de personnes, de techniques ou de formes, ayant franchi avec plus ou moins de violences les frontières d'un pays à un autre, d'un médium à un autre, d'une technique à une autre. » On retiendra les fragments d'architecture du duo d'architectes Alice Grégoire et Clément Périssé du collectif Cookies ([Villa Médicis](#)), qui ont travaillé sur les matériaux utilisés dans la construction de la [Villa Médicis](#), et interroge notamment les techniques d'isolation artisanales.

À voir également la vidéo d'Evangelia Kranioti ([Villa Médicis](#)), qui met en scène dans la Ville éternelle des déambulations d'immigrés, tenant dans leur bras des statues antiques en plâtre, interroge le rapport au temps, au lieu, à l'histoire qui s'écrit au présent, et remet en perspective habilement le fameux proverbe « tous les chemins mènent à Rome. » On notera aussi le travail de Bady Dalloul « Ahmad le Japonais » : Ahmad est un personnage fictif, mais le résultat d'un « agrégat de récits de personnes d'origine syrienne rencontrées par l'artiste lors de sa résidence à la Villa Kujoyama, et d'expériences personnelle s. » Dans les exemples de migrations formelles d'Anne-James Chaton, qui travaille à partir des écritures pauvres (tickets de caisse, carte de transports...) à partir desquels il vient tirer un récit, une fiction.

#### Cohabitation

La troisième partie, le chapitre baptisé « Savoir si nous pouvons cohabiter », aborde la question de la guerre et plus largement de la conflictualité. Et notamment, le pendant de la guerre qu'est le repli sur l'espace de l'intime. Jacques Julien ([Villa Médicis](#)), avec son Studiolo, reproduit son atelier d'artiste dans une maquette en 3D et positionne quasiment le visiteur en voyeur. Plus loin, Clara Marciano (Casa de Valásquez) couche au graphite sur le papier des imaginaires cauchemardesques.

Enfin le parcours se clôt sur « Réouvrir la question des moyens et des fins », qui revient à la fois sur « l'extractivisme » (surexploitation de ressources naturelles à grande échelle) comme sur la question de l'utilisation des rebuts, et les conditions de production. Ainsi Ivan Castinerias présente une vidéo sur l'impact d'une mine de lithium en Galice, à la fois sur le paysage et sur la structure sociale. Plus loin le designer Mathieu Peyroulet Ghilini qui pousse la recherche formelle de la fonction fusionnée au matériau, jusqu'à sa quasi disparition. Cette dernière salle présente aussi un workshop de Charlie Aubry avec une micro-école rassemblant des enfants aux parcours scolaires complexes.

Une exposition très dense, un panorama éclectique, qui, dans une grande diversité de médias, forme un curieux instantané du monde, et des réflexions qui l'agitent.

Nathalie Degardin





## A Avignon, Callisto McNulty brosse un portrait polyphonique de la dernière léproserie d'Europe



Callisto McNulty - Émilie Notéris  
Jeudi 22 décembre 2022

Callisto McNulty - Émilie Notéris

Callisto McNulty, réalisatrice et autrice, nous parle de son film « L'Autre monde », sur le village reclus des Fontilles où le merveilleux côtoie le monstrueux. Il est à découvrir à l'exposition collective "Viva Villa", à la Collection Lambert, à Avignon.

Avec

Callisto Mc Nulty Réalisatrice

**Des nouvelles du secteur culturel en régions et à l'international grâce à nos correspondants à l'étranger et à celles et ceux qui créent la vie culturelle à l'endroit où ils sont.**

Ce soir en compagnie de **la réalisatrice et autrice Callisto McNulty**, qui participe à l'exposition collective **Viva Villa**, à la Collection Lambert, à Avignon. Il s'agit d'une exposition thématique, collective et pluridisciplinaire réunissant les travaux de pensionnaires de trois résidences françaises à l'étranger : la **Villa Médicis** (Rome), la Casa de Velazquez (Madrid) et la Villa Kujoyama (Kyoto). Pour cette 6ème édition, 71 artistes et chercheurs sont invités à réfléchir et à travailler sur **le thème « Ce à quoi nous tenons »**, inspiré du texte de la philosophe écoféministe Emilie Hache.

Réalisatrice et autrice qui aime à troubler les frontières et proposer des « zones de contact », Callisto McNulty entretient un rapport privilégié avec l'archive. Qu'elle soit artistique et amicale, elle cherche à partir d'elle à donner à entendre des voix marginales, peu ou mal écoutées. On lui doit notamment « Eric's Tape », coréalisé avec Anne Destival en 2017, ou encore « Delphine et Carole, insoumuses », sorti en 2019,





URL :http://www.radiofrance.fr/

PAESE :Francia

TYPE :Web Grand Public

► 22 dicembre 2022 - 22:02

> [Versione online](#)

qui retrace la rencontre créatrice et politique entre l'actrice Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos. En 2020-2021, à l'occasion de sa résidence à la Casa de Velásquez, à Madrid, la réalisatrice et autrice s'est intéressée à la dernière léproserie d'Europe, le Sanatorium de Fontilles, à Vall de Laguar, entre Valence et Alicante. De ses recherches sont nées une vidéo intitulée « **L'Autre Monde** » qu'elle présente dans l'exposition "Viva Villa". Il s'agit d'une série de portraits issus d'un long-métrage documentaire en cours de production, qui nous entraîne dans le village des Fontilles, un lieu chargé d'ambiguïté, à la fois refuge paradisiaque et endroit de réclusion, avec la mort pour seul horizon ...

Vidéogramme - Inmaculada et Rafa - "L'Autre Monde"

**Présentation de « L'Autre Monde » :** « *Dans les montagnes du sud de l'Espagne, une gigantesque muraille fend le paysage. Elle cache un village. Les Fontilles, la dernière léproserie d'Europe. Ce village reclus, coupé du monde pour endiguer la propagation d'une maladie jugée contagieuse, a aussi été un refuge paradisiaque pour les lépreux rejetés de tous. « L'Autre Monde » est le portrait de ce village. Des voix du passé et du présent, des personnages de « l'intérieur » et de l'« extérieur » se rejoignent pour former un chœur. Ensemble, ils donnent corps et deviennent les conteurs d'un monde en train de disparaître. Un monde où les frontières poreuses entre la vie et la mort, la liberté et l'enfermement, le merveilleux et le monstrueux résonnent plus fort qu'ailleurs »*

Vidéogramme - Sœur Luisa - "L'Autre Monde"



## Viva Villa : La 6ème édition

Agenda, Art, Exposition par Clément Sauvoy



**Né en 2016 sous l'impulsion commune de trois résidences artistiques françaises d'envergure internationale, ce festival incontournable accueille à la collection Lambert les œuvres de 71 artistes. Un événement incontournable, à l'ancrage pluridisciplinaire, se tenant jusqu'au 21 février prochain à Avignon !**

Créé à l'initiative de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto et l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, le festival ; Viva Villa ! est né d'une volonté commune de créer un rendez-vous régulier sous la forme d'une manifestation présentée en France et réunissant les artistes, créateurs et chercheurs accueillis dans ces trois institutions françaises situées à l'étranger. Après cinq éditions présentées à Paris, Marseille et Avignon, le festival a pris récemment un nouvel élan en réinventant son format : l'exposition collective pluridisciplinaire réunissant



167

**Né en 2016 sous l'impulsion commune de trois résidences artistiques françaises d'envergure internationale, ce festival incontournable accueille à la collection Lambert les œuvres de 71 artistes. Un événement incontournable, à l'ancrage pluridisciplinaire, se tenant jusqu'au 21 février prochain à Avignon !**

Créé à l'initiative de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto et l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, le festival ; Viva Villa ! est né d'une volonté commune de créer un rendez-vous régulier sous la forme d'une manifestation présentée en France et réunissant les artistes, créateurs et chercheurs accueillis dans ces trois institutions françaises situées à l'étranger. Après cinq éditions présentées à Paris, Marseille et Avignon, le festival a pris récemment un nouvel élan en réinventant son format : l'exposition collective pluridisciplinaire réunissant les résidents des trois institutions a désormais lieu tous les deux ans et cette biennale donne à voir le travail de deux promotions d'artistes, créateurs et chercheurs issus de chaque résidence.

Jacques Julien (Villa Médicis) *Le Nuage en herbe*, 2008, techniques mixtes © Jacques Julien, ADAGP Paris 2022, photo : Marc Domage

Nidhal Chamekh (Villa Médicis) *Exil I*, 2019, poudre de graphite, encres et transfert sur papier, structure métallique, © Nidhal Chamekh, photo : Daniele Molajoli, exposition NOVO, galerie Eduardo Secci

Eve Malherbe (Casa de Velázquez) *Pin-up météorite*, 2021, huile sur toile, 162 × 130 cm © Eve Malherbe

Cette année la manifestation se déroulera à la Collection Lambert en Avignon, qui devient partenaire associé pour cette édition-pilote de la biennale des résidences d'artistes. L'exposition ainsi que la programmation culturelle associée (cycle de films, spectacles vivants) seront conçues par un commissariat à quatre mains : Stéphane Ibars, directeur artistique délégué de la Collection Lambert (photo ci-dessus), se voit confier le co-commissariat de l'édition 2022 aux côtés de Victorine Grataloup, curatrice sélectionnée à l'issue d'un appel à candidature international. Le **festival Viva Villa !** cultive ainsi son ancrage résolument pluridisciplinaire tout en prenant le temps, sous sa forme renouvelée, de rendre visibles l'ampleur et le potentiel de la création contemporaine et d'accentuer le décloisonnement entre les lieux, les temporalités et les langages artistiques.

#### **Quatre chapitres reprenant les segments du livre.**

Baptisée « *Ce à quoi nous tenons* » l'exposition a été conçue comme une libre traversée du livre éponyme de la philosophe éco-féministe Émilie Hache aux Editions La Découverte (2011). Les questions liées à l'écologie et au genre sont donc particulièrement explorées par les créateurs et chercheurs invités. Plus qu'un horizon méthodologique, les œuvres exposées témoignent de la participation des artistes et chercheurs au large mouvement d'interrogation des responsabilités écologiques et, en regard d'elles, à *l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques* ». Quatre chapitres, reprenant des segments du livre structurent le parcours de l'exposition.



755

data-orig-file https://www.edgarmagazine.com/wp-content/uploads/2022/11/Eve-Malherbe-CV.jpg data-orig-size 100,179 data-comments-opened 0 data-image-meta

aperture : .5 , credit : , camera : nikon

d7500 , caption : , created timestamp : 161289663 , copyright : , focal length : 18 , iso : 320 , shutter speed : 0.0 , title : , orientation : 1 data-image-title Eve Malherbe (CV) data-image-description

data-medium-file https://www.edgarmagazine.com/wp-content/uploads/2022/11/Eve-Malherbe-CV-20x300.jpg

data-large-file https://www.edgarmagazine.com/wp-content/uploads/2022/11/Eve-Malherbe-CV-961x1200.jpg

src https://www.edgarmagazine.com/wp-content/uploads/2022/11/Eve-Malherbe-CV-361x51.jpg width 361 height 51 title Eve Malherbe (CV) decoding async id 663f82f

Eve Malherbe (Casa de Vélázquez) Pin-up météorite, 2021, huile sur toile, 162 × 130 cm

© Eve Malherbe

Cette année la manifestation se déroulera à la Collection Lambert en Avignon, qui devient partenaire associé pour cette édition-pilote de la biennale des résidences d'artistes. L'exposition ainsi que la programmation culturelle associée (cycle de films, spectacles vivants) seront conçues par un commissariat à quatre mains : Stéphane Ibars, directeur artistique délégué de la Collection Lambert (photo ci-dessus), se voit confier le co-commissariat de l'édition 2022 aux côtés de Victorine Grataloup, curatrice sélectionnée à l'issue d'un appel à candidature international. Le **festival Viva Villa !** cultive ainsi son ancrage résolument pluridisciplinaire tout en prenant le temps, sous sa forme renouvelée, de rendre visibles l'ampleur et le potentiel de la création contemporaine et d'accentuer le décloisonnement entre les lieux, les temporalités et les langages artistiques.

#### Quatre chapitres reprenant les segments du livre.

Baptisée « *Ce à quoi nous tenons* » l'exposition a été conçue comme une libre traversée du livre éponyme de la philosophe éco-féministe Émilie Hache aux Editions La Découverte (2011). Les questions liées à l'écologie et au genre sont donc particulièrement explorées par les créateurs et chercheurs invités. Plus qu'un horizon méthodologique, les œuvres exposées témoignent de la participation des artistes et chercheurs au large mouvement d'interrogation des responsabilités écologiques et, en regard d'elles, à *l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques* ». Quatre chapitres, reprenant des segments du livre structurent le parcours de l'exposition.

Bady Dalloul (Villa Kujoyama) King of the System, 2020, encre sur os et collage sur ancien plateau de jeu, 26 × 30 × 5 cm Courtesy de l'artiste © Galerie Jérôme Poggi

Victorine Grataloup curatrice résidente de la biennale ; Viva Villa !

Liza Ambrossio (Casa de Vélázquez) Sortilegio, 2021, techniques mixtes, 100 × 150 cm © Liza Ambrossio

L'accent est mis ici sur les trajectoires de personnes, de techniques et de formes, ayant franchi les frontières d'un pays à un autre, d'un médium à un autre. Le riche parcours se clôt par la proposition des artistes s'interrogeant sur l'exploitation de ressources naturelles (eau, charbon, lithium) à grande échelle, autrement dit sur l'extractivisme, et



sur des manières alternatives de concevoir les choses matérielles dont nous nous entourons. Un événement réjouissant qui nous rappelle la qualité de la Collection Lambert en Avignon qui est une structure de diffusion de l'art contemporain née de la volonté du célèbre marchand d'art et collectionneur, Yvon Lambert, qui a fait don à l'État d'un ensemble exceptionnel d'œuvres majeures de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe siècle !

[www.vivavilla.info](http://www.vivavilla.info)

Journaliste spécialisé en art contemporain et design, Clément Sauvoy est également commissaire d'exposition et collectionneur.

Contact Instagram





## ¡ Viva Villa ! 2022 sous le signe de l'écologie



Culture

16 nov 12 fév

Date

Du mercredi 16 novembre 2022 au dimanche 12 février 2023

Lieu

Hôtel de Caumont,

5 rue Violette, 84000 Avignon

Le festival des résidences d'artistes expose le travail des créateurs et chercheurs des trois institutions françaises de prestige situées à l'étranger jusqu'au 12 février à la Collection Lambert en Avignon !

Le festival ¡ Viva Villa ! a été créé en 2016 à l'initiative de [l'Académie de France](#) à Madrid (Casa de Velázquez) , la Villa Kujoyama à Kyoto et [l'Académie de France](#) à Rome ([Villa Médicis](#)).

¡ Viva Villa ! est né d'une volonté commune de créer un rendez-vous régulier sous la forme d'une manifestation présentée en France et réunissant les artistes, créateurs et créatrices, chercheurs et chercheuses accueillis dans ces trois institutions françaises situées à l'étranger. Organisé dorénavant sous forme de biennale, ¡ Viva Villa ! offre un aperçu de la diversité des travaux des résidents à travers le dialogue entre différentes disciplines. Cette biennale donnera à voir le travail de deux promotions d'artistes,



créateurs et chercheurs issus de chaque résidence, soit entre 50 et 70 talents.  
L'édition 2022

Intitulée « Ce à quoi nous tenons », l'édition 2022 se réfère au texte de la philosophe écoféministe Émilie Hache sur des propositions pour une écologie pragmatique.

La question de l'écologie occupe une place centrale dans cette édition du festival. Elle est investie par les créateurs et chercheurs contemporains sur les questions du féminisme, des luttes pour l'écologie et plus largement sur l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques.

¡Viva Villa ! s'attache cette année encore à mettre en lumière le travail des artistes et le rôle des résidences sous la forme d'une exposition collective pluridisciplinaire, d'une programmation de spectacle vivant et d'une publication.

L'édition 2022 est placée sous le double commissariat de Victorine Grataloup (résidente du festival ¡Viva Villa!) et Stéphane Ibars (pour la Collection Lambert)

**Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h**

**Tarif plein : 10€ / Tarif réduit : 8€ 12-16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, groupe à partir de 10 personnes, carte e-pass jeune/ 2€ pour les visiteurs de 6 à 11 ans / gratuit pour les moins de 6 ans**

• Infos et réservation : <https://vivavilla.info>

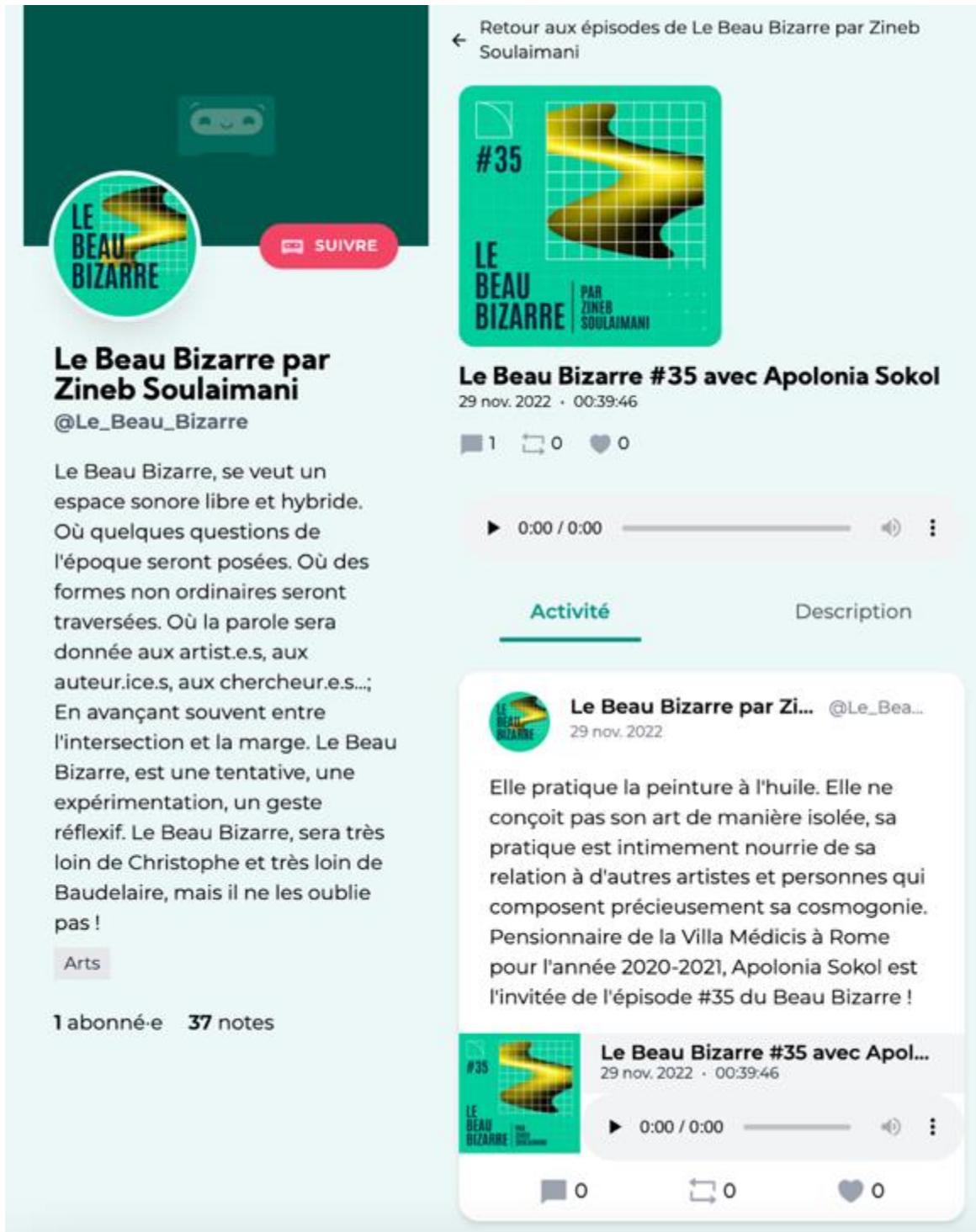
**Collection Lambert Hôtel de Caumont, 5 rue Violette, 84000 Avignon**



## Podcast Le Beau Bizarre (29 novembre 2022)

Lien vers le site : [https://audiosauti.com/@Le\\_Beau\\_Bizarre/episodes/le-beau-bizarre-35-avec-apolonia-sokol](https://audiosauti.com/@Le_Beau_Bizarre/episodes/le-beau-bizarre-35-avec-apolonia-sokol)

Lien vers Spotify : <https://open.spotify.com/episode/0PeNHpZZN3V6VODf15Hr52?si=Nm-W9vyqRlmjNY4LYVUQw>



Retour aux épisodes de Le Beau Bizarre par Zineb Soulimani

**Le Beau Bizarre**

SUIVRE

**Le Beau Bizarre par Zineb Soulimani**  
@Le\_Beau\_Bizarre

Le Beau Bizarre, se veut un espace sonore libre et hybride. Où quelques questions de l'époque seront posées. Où des formes non ordinaires seront traversées. Où la parole sera donnée aux artist.e.s, aux auteur.ice.s, aux chercheur.e.s...; En avançant souvent entre l'intersection et la marge. Le Beau Bizarre, est une tentative, une expérimentation, un geste réflexif. Le Beau Bizarre, sera très loin de Christophe et très loin de Baudelaire, mais il ne les oublie pas !

Arts

1 abonné-e 37 notes

**Le Beau Bizarre #35 avec Apolonia Sokol**  
29 nov. 2022 · 00:39:46

1 0 0

0:00 / 0:00

Activité Description

**Le Beau Bizarre par Zi...** @Le\_Bea...  
29 nov. 2022

Elle pratique la peinture à l'huile. Elle ne conçoit pas son art de manière isolée, sa pratique est intimement nourrie de sa relation à d'autres artistes et personnes qui composent précieusement sa cosmogonie. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome pour l'année 2020-2021, Apolonia Sokol est l'invitée de l'épisode #35 du Beau Bizarre !

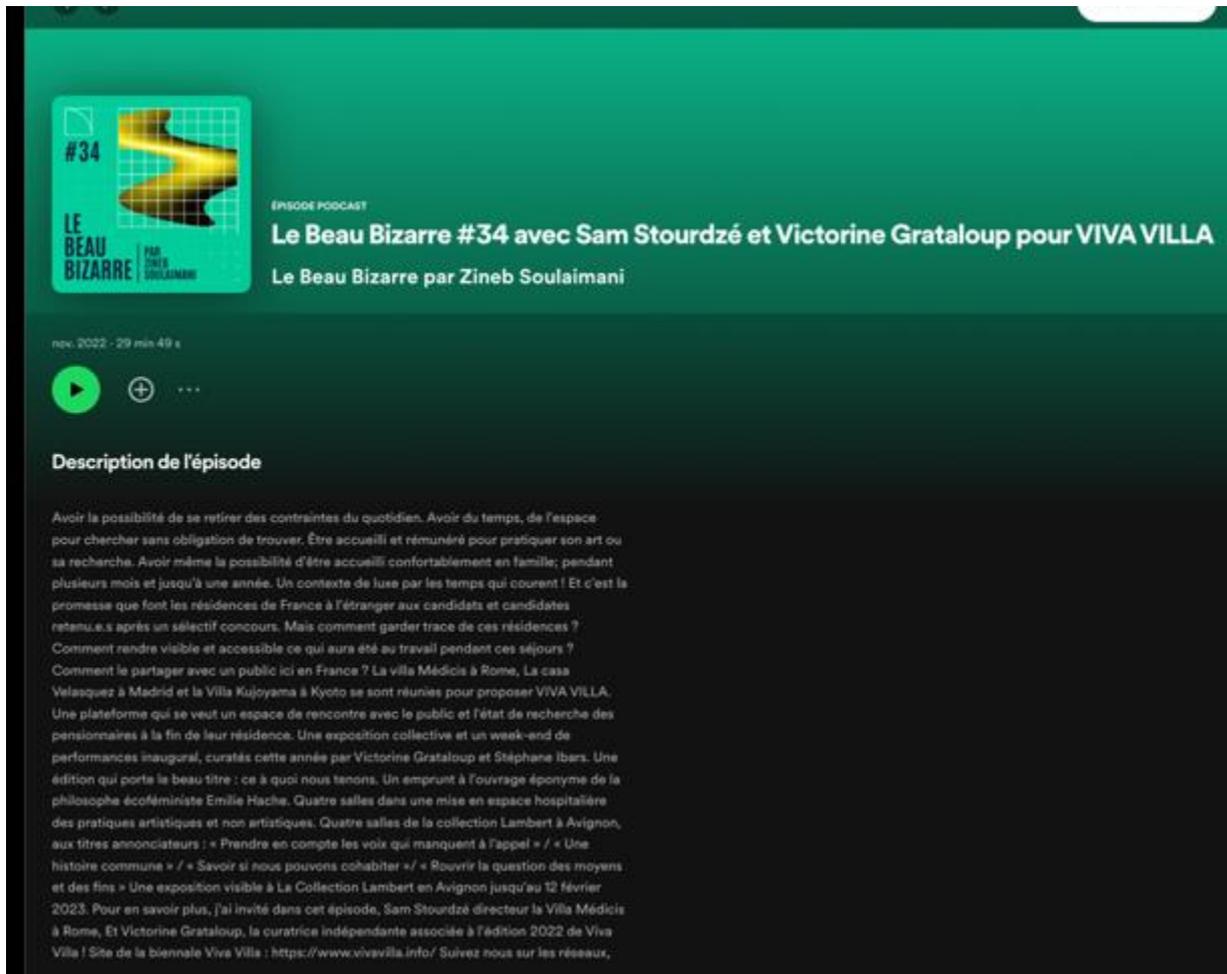
**Le Beau Bizarre #35 avec Apol...**  
29 nov. 2022 · 00:39:46

0 0 0

## Podcast Le Beau Bizarre (27 novembre 2022)

Lien vers le site : [https://audiosauti.com/@Le\\_Beau\\_Bizarre/episodes/le-beau-bizarre-34-avec-sam-stourdze-et-victorine-grataloup](https://audiosauti.com/@Le_Beau_Bizarre/episodes/le-beau-bizarre-34-avec-sam-stourdze-et-victorine-grataloup)

Lien vers spotify : <https://open.spotify.com/episode/2R5sxdRNhxRJM7BY5ExLCy?si=GWsPAsJARtKF1J4FLBfxjA>



#34  
LE BEAU BIZARRE  
PAR ZINEB SOULAIMANI

ÉPISODE PODCAST  
**Le Beau Bizarre #34 avec Sam Stourdzé et Victorine Grataloup pour VIVA VILLA**  
Le Beau Bizarre par Zineb Soulaïmani

nov. 2022 - 29 min 49 s

▶ + ...

### Description de l'épisode

Avoir la possibilité de se retirer des contraintes du quotidien. Avoir du temps, de l'espace pour chercher sans obligation de trouver. Être accueilli et rémunéré pour pratiquer son art ou sa recherche. Avoir même la possibilité d'être accueilli confortablement en famille; pendant plusieurs mois et jusqu'à une année. Un contexte de luxe par les temps qui courent ! Et c'est la promesse que font les résidences de France à l'étranger aux candidats et candidates retenus après un sélectif concours. Mais comment garder trace de ces séjours ? Comment rendre visible et accessible ce qui aura été au travail pendant ces séjours ? Comment le partager avec un public ici en France ? La villa Médicis à Rome, La casa Velasquez à Madrid et la Villa Kujoyama à Kyoto se sont réunies pour proposer VIVA VILLA. Une plateforme qui se veut un espace de rencontre avec le public et l'état de recherche des pensionnaires à la fin de leur résidence. Une exposition collective et un week-end de performances inaugural, curatés cette année par Victorine Grataloup et Stéphane Ibars. Une édition qui porte le beau titre : ce à quoi nous tenons. Un emprunt à l'ouvrage éponyme de la philosophe écoféministe Emilie Hache. Quatre salles dans une mise en espace hospitalière des pratiques artistiques et non artistiques. Quatre salles de la collection Lambert à Avignon, aux titres annonciateurs : « Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel » / « Une histoire commune » / « Savoir si nous pouvons cohabiter » / « Rouvrir la question des moyens et des fins » Une exposition visible à La Collection Lambert en Avignon jusqu'au 12 février 2023. Pour en savoir plus, j'ai invité dans cet épisode, Sam Stourdzé directeur la Villa Médicis à Rome, Et Victorine Grataloup, la curatrice indépendante associée à l'édition 2022 de Viva Villa ! Site de la biennale Viva Villa : <https://www.vivavilla.info/> Suivez nous sur les réseaux,



## ¡Viva Villa ! : la biennale des résidences d'artistes s'expose en Avignon



La Collection Lambert accueille les oeuvres des artistes de la Casa de Velázquez, de la Villa Kujoyama et de la **Villa Médicis**, jusqu'au 12 février 2023.

Créé en 2016, le festival ¡Viva Villa! est le rendez-vous de la jeune création contemporaine qui réunit les œuvres des résidents de trois prestigieuses résidences artistiques : **l'Académie de France** à Madrid – Casa de Velázquez, la Villa Kujoyama de Kyoto et l'Académie de France à Rome – **Villa Médicis**, ainsi que de nombreux artistes invités. Cette manifestation, organisée dorénavant tous les deux ans sous forme de biennale, offre un aperçu des créations produites dans ces institutions françaises qui visent à promouvoir la coopération et les échanges artistiques, culturels et universitaires au niveau bilatéral et international. Ces institutions soutiennent également le rayonnement artistique de la France, en favorisant l'immersion de ses créateurs dans les cultures étrangères afin de mieux les comprendre et de s'en inspirer.

Intitulée *Ce à quoi nous tenons*, l'édition 2022 de ¡Viva Villa! se décline autour des thèmes de l'écologie, du féminisme, de l'importance incontournable de ces luttes actuelles et « *cultive ainsi son ancrage résolument pluridisciplinaire tout en prenant le temps, sous sa forme renouvelée, de rendre visible l'ampleur et le potentiel de la création contemporaine et d'accentuer le décloisonnement entre les lieux, les temporalités et les langages artistiques.* »

Plus d'informations sur le site de l'Institut français





## Art contemporain : la biennale des résidences d'artistes 2022 prolonge les échos du monde



Détail de Sans titre (2022) de Maxime Biou, présenté dans l'exposition « Ce à quoi nous tenons », Collection Lambert, Avignon, 2022 (©Guy Boyer). / Maxime Biou

D'Iván Argote ou Evangelia Kranioti à Xie Lei, ils sont plus d'une cinquantaine d'artistes invités à participer à « ¡Viva Villa ! », la Biennale des résidences d'artistes qui se tient cette année à la Collection Lambert en Avignon. Cette 5e édition, montée par Victorine Grataloup et Stéphane Ibars, met l'écologie et l'hospitalité en avant.

Abrité jusqu'au 12 février par la Collection Lambert à Avignon, le festival « ! Viva Villa ! » permet de découvrir les artistes passés ces trois dernières années par la **Villa Médicis** à Rome, la Casa de Velazquez à Madrid et la Villa Kujoyama à Kyoto. Si on laisse de côté les concepts « fumeux » mais on s'attarde au bel accrochage de Victorine Grataloup (passée elle aussi par ces trois résidences d'artistes) qui fait fi des différences de styles, l'exposition intitulée « Ce à quoi nous tenons » aborde avec élégance aussi bien les questions de l'habitat, de la responsabilité écologique ou de la prise de parole. Ce à quoi nous tenons

Le titre de l'exposition du festival « ! Viva Villa ! », « Ce à quoi nous tenons », vient du



livre de la philosophe écoféministe Emilie Hache citant John Dewey. Tous les supports apparaissent ici, de la photographie et la vidéo à la gravure et la peinture. Stéphane Ibars, le directeur artistique délégué de la Collection Lambert, résume bien le propos de l'exposition : « *une chambre d'écho, un espace-temps hospitalier où résonne le murmure, non pas d'une génération mais d'une multitude d'esprits, de regards et de gestes qui ont investi – le temps de leur résidence – d'autres territoires, d'autres maisons et d'autres langues que la leur pour y développer autant de dispositifs qui racontent et questionnent nos rapports au monde* ».

Quatre grands thèmes

Bien que les œuvres des 71 artistes exposés n'ont aucun lien entre eux, le parcours est scindé en quatre grands thèmes correspondant à d'importantes préoccupations actuelles : « Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel » occupe les premières salles et s'ouvre sur la belle toile de Xie Lei, résident à la Casa de Velazquez en 2020 et 2021. « Une histoire commune » s'intéresse à l'architecture et la scénographie. « Savoir si nous pouvons cohabiter » traite de l'intime et « Rouvrir la question des moyens et des fins » aborde la notion essentielle de l'exploitation des ressources aujourd'hui.

De gauche à droite : *Encounter III* (2022) de Xie Lei et *Repentir*, à deux doigts (2022) de Félix Jousserand, présentés dans l'exposition « Ce à quoi nous tenons », Collection Lambert, Avignon, 2022 (©Guy Boyer).

Quel âge as-tu ?

Lorsque l'on se rapproche des eaux-fortes d'Emma Dusong, on entend une voix vous demander : « *Quel âge as-tu ?* ». Cette question répond à la fillette appuyée contre un mur qui compte jusqu'à cent. L'artiste aime ainsi se libérer du seul mur qui accueille ses dessins ou ses vidéos. Elle envahit l'espace par le son et invite le visiteur à s'interroger sur « *l'identité sociale collective* ».

*Los Escondites (Les cachettes)* (2022) d'Emma Dusong, présenté dans l'exposition « Ce à quoi nous tenons », Collection Lambert, Avignon, 2022 (©Guy Boyer).

Nature et architecture

Passés par la Villa Médicis, les architectes Alice Grégoire et Clément Périssé (agence Cookies) se sont interrogés sur la provenance des matériaux ayant servi à la construction du bâtiment romain. Ayant retrouvé les lieux de leur extraction, ils ont créé des formes avec ce sable, gravier et autres terres. Ainsi de cette colonne en terre cuite permettant de filtrer l'eau et de la rendre potable. Une manière de ne plus opposer nature et architecture.

De gauche à droite : *Pics* (2020-2021), *Moss Ball (stade 0)* (2022) et *Colonne* (2020-2021) d'Alice Grégoire et Clément Périssé, présentés dans l'exposition « Ce à quoi nous tenons », Collection Lambert, Avignon, 2022 (©Guy Boyer).

Dans l'atelier de Jacques Julien

Réduisant son atelier de la Villa Médicis à la taille d'une maquette, Jacques Julien s'amuse à donner au visiteur le rôle de voyeur. Par la verrière zénithale, celui-ci peut plonger dans l'intimité de l'artiste et voir ses sculptures anthropomorphes. Sa sculpture-maison « *brouille en même temps le sens des proportions, les sculptures à l'échelle de la main venant l'habiter comme des personnages à taille humaine* », explique Victorine Grataloup.





Studiolo et sculptures de la série playground (2021) de Jacques Julien, présentés dans l'exposition « Ce à quoi nous tenons », Collection Lambert, Avignon, 2022 (©Guy Boyer).

L'atelier, espace intime

Dans ses grandes toiles, Rudy Ayoun aime citer les œuvres de ses compagnons Julien Deprez, Xie Lei ou Alessandra Monarcha. Ici, sur un fond savamment brutaliste, il s'amuse à projeter les persiennes et leurs ombres comme un quadrillage moderniste à la De Stijl. Sur la droite, il reproduit les silhouettes d'un couple sculpté réalisé par un ancien résident de la Casa de Velazquez dans les années 1970. Leurs rondeurs et leur mouvement s'opposent à la trame orthogonale qui leur sert de décor comme au théâtre. L'atelier devient l'espace intime de la création en train de se faire.



3F121-2 (2020) de Rudy Ayoun, présenté dans l'exposition « Ce à quoi nous tenons », Collection Lambert, Avignon, 2022 (©Guy Boyer).

**« ¡VIVA VILLA ! » – Biennale des résidences d'artistes  
Collection Lambert en Avignon, 5, rue Violette, 84000  
Avignon**

**Du 12 novembre au 12 février**





## En vidéo « Ce à quoi nous tenons », la nouvelle exposition de la Collection Lambert à Avignon

Le festival Viva Villa ! s'ouvre à la Collection Lambert à Avignon, jusqu'au 12 février. "Ce à quoi nous tenons" réunit les œuvres de soixante-neuf artistes, créateurs et chercheurs, accueillis en résidence ces deux dernières années à la Villa Médicis, à la Villa Kujoyama et à la Casa de Velázquez. On peut encore les découvrir gratuitement ce dimanche 13 novembre, dernier jour de ce week-end inaugural, ponctué de concerts, lectures et projections. La curatrice, Victorine Grataloup nous dévoile le fruit de son travail.



<https://cdn-s-www.ledauphine.com/images/24812832-1ED1-41DE-8ABB-118E71B0754B/FB1200/photo-1668272542.jpg>





## ¡ Viva Villa ! 2022



**Votre selection est vide.** Cliquez sur un pour ajouter un événement

Le festival des résidences d'artistes revient du 12 novembre 2022 au 12 février 2023 à la La Collection Lambert en Avignon !

Créé en 2016 à l'initiative de **L'Académie de France** à Madrid – Casa de Velázquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto et **L'Académie de France** à Rome – **Villa Médicis**, le festival ¡ Viva Villa ! est né d'une volonté conjointe de découvrir au public en France les artistes, créateurs et chercheurs accueillis en résidence des trois institutions. Organisé dorénavant sous forme de biennale, ¡ Viva Villa ! offre un aperçu de la diversité des travaux des résidents à travers des propositions qui décloisonnent le champ esthétique et favorisent le dialogue entre différentes disciplines.

¡ Viva Villa ! s'attache cette année encore à mettre en lumière le travail des artistes et le rôle des résidences sous la forme d'une exposition collective pluridisciplinaire, d'une programmation de spectacle vivant et d'une publication.

Intitulée 'Ce à quoi nous tenons\*', l'édition 2022 se réfère au texte de la philosophe écoféministe Émilie Hache, 'Ce à quoi nous tenons - Propositions pour une écologie pragmatique', paru aux Éditions La Découverte en 2011.

La question de l'écologie occupe une place centrale dans cette édition du festival en ce qu'elle est investie par les créateurs et chercheurs contemporains, souvent pensée conjointement aux féminismes, à la question des luttes, et plus largement en relation à l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques.

L'édition 2022 est placée sous le double commissariat de Victorine Grataloup (curatrice résidente du festival ¡ Viva Villa !) et Stéphane Ibars (curateur associé pour la Collection Lambert)

PROGRAMME DU WEEKEND INAUGURAL

VERNISSAGE

Vendredi 11 novembre – de 17h00 à 20h00

17h00 - tous les espaces

Benjamin Attahir (violon) en déambulation musicale

Tout le week-end



Librairie - Kaouther Adimi, Alice Dusapin,  
Anne-James Chaton, Simon Boudvin, etc.

Rencontre, signature à la Librairie de la Collection Lambert

Samedi 12 de 11h00 à 18h00

En continu : entresol – Francisco Ferro, « Six degrés de liberté »

11h00 : salle aux arcades – Julian Lembke (piano), accompagné de Jamil Attar (danse),  
performance chorégraphique, 10-15 min

12h00 : atrium – Samir Boumedienne, performance culinaire pour 30 participants, 60  
min

14h00 : salle aux arcades – Marcus Borja, « Unbroken Concert », solo pour voix cassée,  
piano fébrile et corps décomposé, 45 min

15h00 : entresol – Alex Balgiu et Krikor Kouchian, performance électroacoustique, 30  
min

16h00 : salle aux arcades – Kaouther Adimi, Imma Santacreu, Hector Parra i Esteve,  
« Le paon rose », conte musical (piano et voix), 10mn

Imma Santacreu, Hector Parra i Esteve, « Nocturne, Constellation XIII » d'après Joan  
Miró (piano) suivi de « Life after architecture – Love » (piano), 7 min

Vendredi 13 novembre – de 11h00 à 18h00

En continu : tous les espaces – Marielle Macé, « breathe in/speak out », performance  
acoustique

11h00 : salle aux arcades – Fernando Garnero accompagné de Jack Adler-McKean  
(tuba), « Matter of Scale », concert, 45 min

14h00 : entresol – Teddy Sanches accompagné de Benoît Symphor, danse, 30 min

16h00 : auditorium – Mathilde Denize, Tell Me if it's not New, projection de films, 7 min –  
Bianca Argimon, Sol y Sombra, projection de films, 20-30 min





---

## Le Festival ¡Viva Villa! de retour à la Collection Lambert à Avignon



La Collection Lambert, à Avignon. D.R.

La prochaine édition du Festival ¡Viva Villa! aura lieu à la Collection Lambert, à Avignon, du 12 novembre 2022 au 12 février 2023. Intitulée « Ce à quoi nous tenons », la biennale reprend le titre d'un texte de la philosophe écoféministe Émilie Hache (éditions La Découverte, 2011). Ses « *propositions pour une écologie pragmatique* » inspirent le cru 2022 du festival, qui rassemblera 71 créateurs et chercheurs, tous résidents entre 2020 et 2022 de la Casa de Velázquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto et l'**Académie de France à Rome** – Villa Médicis.

L'exposition collective pluridisciplinaire, sous l'égide de Victorine Grataloup, curatrice résidente de la biennale ¡Viva Villa!, et Stéphane Ibars, curateur associé pour la Collection Lambert, accorde également une large place à des thèmes abordés par les artistes contemporains, de la question du féminisme à l'émergence de nouvelles expérimentations morales et politiques. Une programmation de spectacle vivant et une publication compléteront la manifestation. Le programme complet est disponible sur le site du festival.



## RADIOS

France Culture (22 décembre 2022)

Emission d'Arnaud Laporte – Affaires Culturelles

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-a-suivre/a-avignon-callisto-mcnulty-brosse-un-portrait-polyphonique-de-la-derniere-leproserie-d-europe-1622156>

A Avignon, Callisto McNulty brosse un portrait polyphonique de la dernière léproserie d'Europe



Callisto McNulty, réalisatrice et autrice, nous parle de son film « L'Autre monde », sur le village reclus des Fontilles où le merveilleux côtoie le monstrueux. Il est à découvrir à l'exposition collective "Viva Villa", à la Collection Lambert, à Avignon.

Avec

Callisto Mc Nulty Réalisatrice

Des nouvelles du secteur culturel en régions et à l'international grâce à nos correspondants à l'étranger et à celles et ceux qui créent la vie culturelle à l'endroit où ils sont.

Ce soir en compagnie de la réalisatrice et autrice [Callisto McNulty](#), qui participe à l'exposition collective [Viva Villa](#), à la [Collection Lambert](#), à Avignon. Il s'agit d'une exposition thématique, collective et pluridisciplinaire réunissant les travaux de pensionnaires de trois résidences françaises à l'étranger : la Villa Médicis (Rome), la Casa de Velazquez (Madrid) et la Villa Kujoyama (Kyoto). Pour cette 6ème édition, 71 artistes et chercheurs sont invités à réfléchir et à travailler sur le thème « Ce à quoi nous tenons », inspiré du texte de la philosophe écoféministe Emilie Hache.

Réalisatrice et autrice qui aime à troubler les frontières et proposer des « zones de contact », Callisto McNulty entretient un rapport privilégié avec l'archive. Qu'elle soit artistique et amicale, elle cherche à partir d'elle à donner à entendre des voix marginales, peu ou mal écoutées. On lui doit notamment « Eric's Tape », coréalisé avec Anne Destival en 2017, ou encore « Delphine et Carole, insoumuses », sorti en 2019, qui retrace la rencontre créatrice et politique entre l'actrice Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos. En 2020-2021, à l'occasion de sa résidence à la Casa de Velásquez, à Madrid, la réalisatrice et autrice s'est intéressée à la dernière léproserie d'Europe, le Sanatorium de Fontilles, à Vall de Laguar, entre Valence et Alicante. De ses recherches sont nées une vidéo intitulée « *L'Autre Monde* » qu'elle présente dans l'exposition "Viva Villa". Il s'agit d'une série de portraits issus d'un long-métrage documentaire en cours de production, qui nous entraîne dans le village des Fontilles, un lieu chargé d'ambiguïté, à la fois refuge paradisiaque et endroit de réclusion, avec la mort pour seul horizon ...

Vidéogramme - Inmaculada et Rafa - "L'Autre Monde"



Présentation de « L'Autre Monde » : « Dans les montagnes du sud de l'Espagne, une gigantesque muraille fend le paysage. Elle cache un village. Les Fontilles, la dernière léproserie d'Europe. Ce village reclus, coupé du monde pour endiguer la propagation d'une maladie jugée contagieuse, a aussi été un refuge paradisiaque pour les lépreux rejetés de tous. « L'Autre Monde » est le portrait de ce village. Des voix du passé et du présent, des personnages de « l'intérieur » et de l'« extérieur » se rejoignent pour former un chœur. Ensemble, ils donnent corps et deviennent les conteurs d'un monde en train de disparaître. Un monde où les frontières poreuses entre la vie et la mort, la liberté et l'enfermement, le merveilleux et le monstrueux résonnent plus fort qu'ailleurs »



Vidéogramme - Sœur Luisa - "L'Autre Monde" - Callisto McNulty

À réécouter : [Être lépreux à Madagascar](#)

LSD, La série documentaire ÉCOUTER PLUS TARD

54 min

En parallèle de ce film, l'artiste expose également un tirage photographique gélatino-argentique, "La Muraille, Fontilles, 2021".

Photographie argentique, repérage - Callisto Mc Nulty

L'exposition "[Viva Villa!](#)" est à découvrir jusqu'au 12 février à la collection Lambert à Avignon.

France Musique (17 novembre 2022)

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/a-avignon-coup-d-envoi-de-la-biennale-des-residences-d-artistes-viva-villa-1387887>

3 minutes

À Avignon, coup d'envoi de la Biennale des résidences d'artistes ; Viva Villa !



L'exposition, qui a débuté le 12 novembre, réunit les œuvres des anciens pensionnaires de la Casa de Velázquez et des Villas Kujoyama et Médicis. Ils sont peintres, créateurs sonores ou encore compositeurs et ont cohabité pendant plusieurs mois dans l'une de ces trois grandes résidences d'artistes.

Dans la salle aux arcades de la collection Lambert, à Avignon, les pieds nus du danseur Jamil Attar effleurent le sol au rythme d'une version revisitée de [l'\\*Aria\\* des Variations Goldberg](#). Une partition signée Julian Lembke qui fait partie des soixante-et-onze créateurs et créatrices de la biennale ; Viva Villa !. Le compositeur vient de passer un an à [la Casa de Velázquez](#) pour développer son projet d'opéra autour d'une pièce du dramaturge Federico García Lorca : « *Il y avait tout un groupe d'artistes. On était seize : des musiciens, des peintres, des graveurs, des vidéastes... On vivait tous là-bas, dans cette énorme villa dans le nord de Madrid. On était logés et rémunérés. Ce qui est très agréable, c'est qu'on peut consacrer tout notre temps à notre projet artistique.* »

Les œuvres des anciens pensionnaires de Casa de Velázquez côtoieront pendant trois mois, jusqu'au 12 février, celles de deux autres grandes résidences françaises à l'étranger : la Villa Kujoyama de Kyoto et [la Villa Médicis de Rome](#). Une exposition qui mêle tous les arts, de la peinture à la composition. « *La globalité de nos artistes s'exposent. Mais nos musiciens et nos cinéastes n'ont pas pour vocation d'exposer leurs œuvres. Néanmoins, ce qui est un inconvénient peut parfois se transformer en un avantage parce que nos artistes peuvent se montrer très inventifs. Ils vont trouver des façons d'intégrer la musique à une exposition*, observe Nancy Berthier, directrice de Casa de Velázquez. *C'est un des exemples qui me semblent être une des grandes forces de ces résidences pluridisciplinaires : le fait d'être inventif, d'être créatif parce qu'on côtoie des artistes de disciplines qui ne sont pas celles de sa zone de confort.* »

« **J'avais un professeur de cérémonie du thé** »

À cette richesse artistique, s'ajoute une expérience culturelle. Marcus Borja est un artiste polyvalent qui voyage entre le théâtre et la musique. Il a vécu six mois à la Villa Kujoyama : « *Au Japon, j'ai eu l'occasion de faire un grand nombre de rencontres d'artistes mais aussi de locaux. Par exemple, j'ai pris des cours avec un professeur de cérémonie du thé. J'ai compris beaucoup de choses sur la mise en scène, sur la gestion de l'espace et sur la dramaturgie grâce à ces leçons.* » [Hector Parra](#), lui est compositeur. Il a vécu un an à la Villa Médicis, plongé dans une autre époque : « *Rome, c'est l'histoire mythique de l'antiquité et je pense qu'on peut vraiment la revivre d'une certaine façon. C'est un palimpseste. Et je pense que mon idée était de m'immiscer dans les interstices de ce palimpseste.* »

Si le voyage est historique, la thématique de cette édition est, quant à elle, bien ancrée dans le présent. Elle s'intitule *Ce à quoi nous tenons*, en référence à un ouvrage de la philosophe Emilie Hache, et fait des enjeux écologiques son fil conducteur.